Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 96 (2013)

Rubrik: Römische Zeit = Époque romaine = Età Romana

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

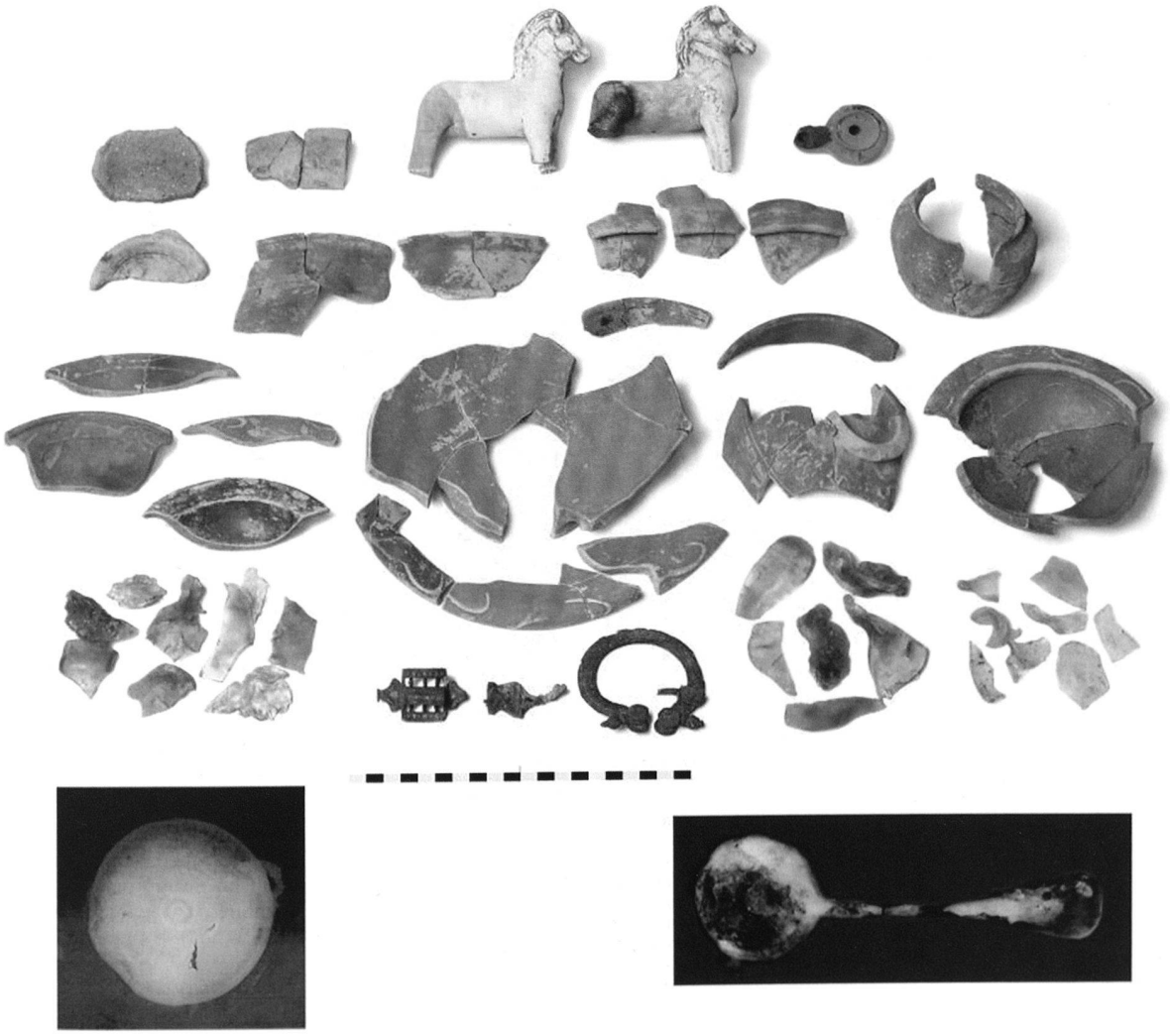

Abb. 15. Allmendingen BE, Gümligenweg. Inventar des Brandgrabes 46. Foto ADB.

Allmendingen BE, Gümligenweg

LK 1167, 606 325/196 275. Höhe 590 m.
Datum der Grabung: 3.4.–21.12.2012.
Datum der Fundmeldung: 3.4.2012.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: R. Bacher, Allmendingen, Gümligenweg. Ein römisches Gräberfeld und prähistorische Siedlungsspuren. Arch BE 2013 (in Vorbereitung).
Ungeplante Notgrabung (Bau von drei Mehrfamilienhäusern). Grösse der Grabung 1100 m².
Siedlung. Strasse/Platz. Gräber.
Der unerwartete Fund einer Kiesplanie und römischer Funde auf einer Baustelle nordwestlich des Schlosses Allmendingen löste eine Grabung aus. Unter den römischen Befunden wurden eine Schicht mit bronzezeitlicher Keramik und einigen Gruben beobachtet, die über eine Serie von C14-Daten der Frühbronzezeit zuzuweisen sind.
Über den prähistorischen Schichten wurde im Nordosten der Baugrube ein dünnes strassenartiges Kiesband dokumentiert, das sich in der Südostecke zu einem Platz verbreiterte. An einer Stelle auf dem Kiesplatz war ausserdem eine Lage aus grösseren Steinen aufgeschüttet worden. Die Datierung dieser Strukturen ist noch nicht ganz geklärt; nach Ausweis der darin enthaltenen Funde gehören sie aber am ehesten in die römische Epoche. Am Südrand der Baugrube waren alle älteren Befunde durch mittelalterliche oder neuzeitliche Interventionen gekappt worden.
Das Kiesniveau und die darüber liegende Steinschüttung wurden von 21 Brand- und 3 Körpergräbern durchschlagen. Die meisten Bestattungen enthielten ein reiches Inventar aus Trachtbestandteilen (Fibeln) sowie Metallgegenständen und Gefässresten (Abb. 15). In zwei Fällen fanden sich ausserdem je zwei Terrakotten. Es handelt sich dabei einerseits um ein zusammenpassendes Gespann aus zwei Pferden und andererseits um zwei Matres.
Das Material ist noch nicht gereinigt und inventarisiert; die erste Durchsicht zeigt jedoch, dass die gefasste Bestattungstätigkeit am Ende des 1. Jh. n. Chr. beginnt und sich vereinzelt bis ins 3. Jh. erstreckt. Das Kiesniveau ist älter als die Nutzung des Areals als

Nekropole, muss also spätestens im frühen oder mittleren 1. Jh. n. Chr. angelegt worden sein.
Archäologische Funde: Keramik, Bronze, Eisen, Tierknochen, Hüttenlehm.
Anthropologisches Material: Skelette.
Probenentnahmen: Makroproben; C14.
Datierung: archäologisch; C14. Frühbronzezeit (19./20. Jh. v. Chr.); Römische Zeit (1.-3. Jh. n. Chr.).
ADB, R. Bacher.

Alterswil FR, Kirchweg

CN 1165, 586 279/182 789. Altitude 754 m
Date des fouilles: 16.10.2012.
Site nouveau.
Sondage (construction d'une habitation familiale). Surface de la fouille 500 m².
Habitat. Parcellaire?
Le projet de construction d'une habitation familiale située à moins de 100 m de l'église d'Alterswil a entraîné la prospection mécanique de la parcelle à bâtir au moyen de quatre tranchées parallèles. Un fossé au plan mesurant 1.50 m de largeur à son sommet a été facilement repéré dans la moraine sous-jacente à l'humus. Orientée est-nord-est/ouest-sud-ouest, la structure en creux est caractérisée par un comblement de limon brun foncé renfermant en surface des blocs non taillés (quartzites et grès), calibrés entre 20 et 40 cm. En coupe, le fossé atteint 60 cm de profondeur et présente un profil en «V» au fond en forme de cuvette. Le comblement interne est homogène et est souligné par des graviers et granules qui résultent sans doute d'un dépôt provenant de son dernier fonctionnement. On notera que le fossé accuse comme une sorte d'appendice de 1.10×0.50×0.40 m, orienté perpendiculairement au bord nord de son tracé. Une fosse a été également en partie mise en évidence 3 m à l'est du fossé. D'un diamètre de 3 m au minimum, la structure en question présente un remplissage de terre semblable à celui du fossé et livre également de gros blocs de surface. La coupe stratigraphique de la fosse laisse apparaître un profil en forme de cuvette qui mesure aussi 60 cm de profondeur. Outre quelques clous provenant de la base de l'humus, des fragments de *tegulae*, un tesson de céramique à pâte claire, des fragments de terre cuite et quelques restes fauniques ont été recueillis dans le comblement du fossé ainsi que dans celui de la fosse. Marquant assez fortement la topographie du lieu, le fossé pourrait fort bien être rattaché à la période romaine. Peut-être s'agit-il d'une limite parcellaire à mettre en relation avec un établissement antique vu jadis lors de l'édification de l'église actuelle d'Alterswil? Quoi qu'il en soit, il semble très probable qu'il ait aussi servi de fossé à ciel ouvert pour le drainage des eaux de surface.
Matériel archéologique: tegulae, céramique.
Faune: quelques petits fragments osseux non étudiés.
Datation: archéologique. 1er-3^{e} s. apr. J.-C.
SAEF, F. Saby.

Avenches VD, nécropole de la Porte de l'ouest (2012.07)

CN 1185, 569 420/191 925. Altitude 452.30 m.
Date des fouilles: septembre 2012.
Références bibliographiques: L. Margairaz Dewarrat, La nécropole de la Porte de l'Ouest. BPA 31, 1989, 109-137; Chroniques des fouilles 2012. BPA 54, 2012 (à paraître).
Fouille préventive (aménagement d'un étang). Surface de la fouille env. 250 m².
Stèles funéraires. Voirie.
Le suivi des travaux d'excavation pour la création d'un étang dans le jardin d'une propriété située à quelques dizaines de mètres du secteur où s'étendait la nécropole de la porte de l'Ouest, a permis la découverte de deux stèles funéraires érigées en souvenir de légionnaires morts à *Aventicum* à l'âge d'une vingtaine d'années (fig. 16.17). Si l'on excepte une inscription aujourd'hui perdue et dont la provenance d'Avenches n'est en outre pas assurée (*CIL* XIII, no 5095), il s'agit de la première attestation écrite de la présence de soldats à Aventicum, site où de rares pièces d'équipement et quelques armes suggéraient tout au plus jusqu'ici une présence militaire épisodique et aux effectifs limités. Les pierres gisaient à quelques mètres de distance, à environ 1 m de profondeur, en dehors de tout contexte archéologique. Les sépultures dont elles marquaient l'emplacement se situaient vraisemblablement dans le cimetière voisin, là où d'autres stèles inscrites et plusieurs éléments sculptés provenant de petits édifices funéraires avaient été mis au jour lors de fouilles menées par l'Association Pro Aventico en 1885-1886.
Les stèles sont en grès coquillier régional. Elles sont de dimensions presque identiques (H 140/144 cm, L 67/61 cm, ép. 25 cm). Leur partie supérieure figure un fronton orné d'acrotères en son sommet et à ses deux extrémités. L'un d'eux présente la trace très érodée d'un ornement central de forme circulaire (décoration militaire?). Entouré d'un cadre mouluré quadrangulaire, le texte des inscriptions se distingue d'une stèle à l'autre par sa longueur (12 et 7 lignes) et par la taille des caractères gravés (de 4×4,5 cm et de 7×10 cm). Sur l'une d'elles, de fortes altérations de la surface du bloc ont effacé une partie des lettres, rendant notamment illisible le nom du défunt. Les similitudes qu'offrent ces deux stèles et notamment le fait que les soldats inhumés appartenaient vraisemblablement à la même légion, la *Legio I Adiutrix*, nous incitent à les considérer comme contemporaines. Cette légion étant stationnée dès 70 apr. J.-C. à Mayence jusqu'à son déplacement en 85/86 en Pannonie, les deux inscriptions pourraient dater de cette période.
Formuler l'hypothèse de la présence d'un détachement de légionnaires à Avenches au moment où la nouvelle colonie se dote d'une enceinte monumentale paraît légitime dans la mesure où le recours à une main d'œuvre nombreuse et aux compétences reconnues en génie militaire aura sans doute été nécessaire à la réalisation d'un tel ouvrage. L'engagement de l'armée sur d'autres projets faisant appel à des connaissances techniques particulières, comme la construction des quelque sept aqueducs qui alimentaient la ville, doit sans doute aussi être envisagé. Enfin, dans une capitale de Cité telle qu'*Aventicum*, diverses missions ont pu être attribuées occasionnellement à des troupes présentes en effectif réduit (maintien de l'ordre, escorte de hauts personnages, support logistique lors d'événements particuliers).
L'intervention de 2012 a par ailleurs permis de repérer pour la première fois la voie principale arrivant à *Aventicum* depuis la partie occidentale du Plateau suisse. La chaussée est apparue à env. 2 m de profondeur sous le niveau de circulation du jardin où les travaux ont eu lieu. Ses recharges successives de galets et de gravier ont été observées sur une épaisseur de 1.40 m. Son orientation permet d'en prolonger le tracé de manière rectiligne jusqu'à la porte de l'Ouest, à 200 m de là.
Mobilier archéologique: céramique, monnaies, métal, os, stèles funéraires. Déposé au MRA.
Datation: archéologique. Fin 1er-3^{e} s. apr. J.-C.
Fondation Pro Aventico, H. Amoroso, P. Blanc et A. Schenk.

Baden AG, Bäderquartier, Blumengässli (B.012.5)

LK 1070, 559 950/259 200 Höhe 355 m.
Datum der Grabung: 10.9.-7.12.2012.
Erstmals dokumentierte Fundstelle innerhalb des Bäderquartiers.
Baubegleitung (Erneuerung Werkleitungen). Grösse der Grabung ca. 100 m².
Siedlung.
Im Vorfeld der geplanten Neugestaltung des Badener Bäderquartiers erfolgte im Herbst 2012 die Erneuerung der Werkleitungen

Fig. 16. Avenches VD, nécropole de la porte de l'Ouest (2012.07). Stèle funéraire érigée par C. Valerius Rufus pour L. Pollentius Dexter, soldat de la *Legio I Adiutrix*, originaire de la *Colonia Claudia Savaria* (Pannonie), mort à Avenches à l'âge de 23 ans. Hauteur 140 cm, largeur 67 cm. Inv. 12/15854-01. Photo Site et Musée romains d'Avenches, A. Weichbrodt.

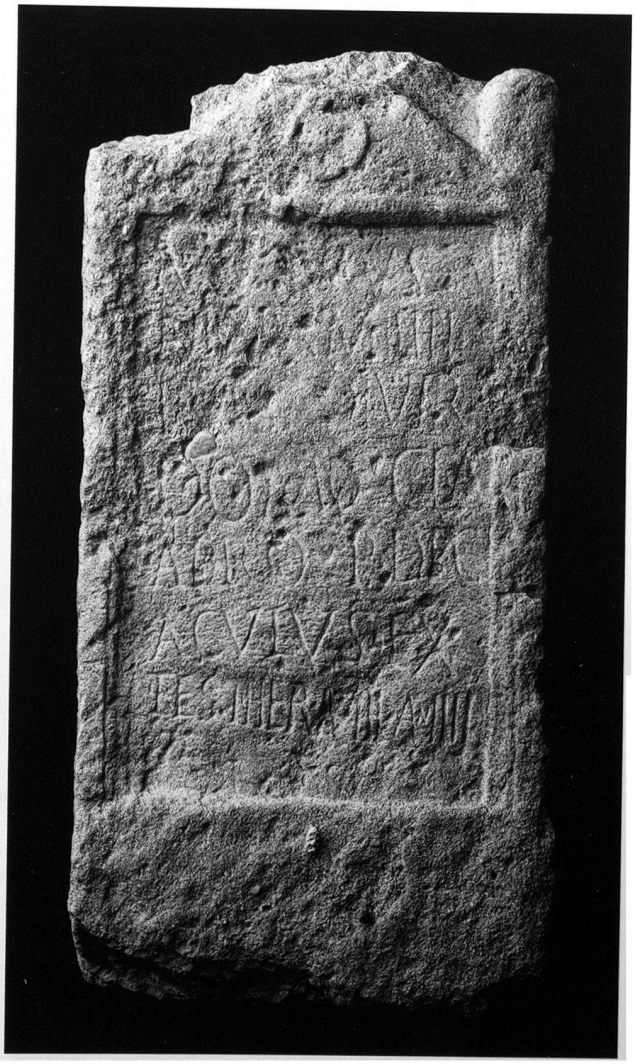

Fig. 17. Avenches VD, nécropole de la porte de l'Ouest (2012.07). Stèle funéraire érigée par P. Decius Acutus pour un soldat (nom illisible) originaire de la *Colonia Claudia Aprensis* (Thrace), mort à Avenches après 4 ans de service dans la *Legio I* (?) *Adiutrix*. Hauteur 144 cm, largeur 61 cm. Inv. 12/15854-02. Photo Site et Musée romains d'Avenches, A. Weichbrodt.

im östlich des Hotels Blume von der Bäderstrasse zum Kurplatz führenden Blumengässli. Die Bauarbeiten wurden von der Kantonsarchäologie begleitet.

Im südlichen Bereich des Blumengässlis fanden sich spärliche Mauerreste römischer Bauten unbekannter Funktion. Aufgrund der stratigrafischen Situation und der Bauweise wohl auch mit grosser Wahrscheinlichkeit römisch zu datieren ist eine in 1.60 m Tiefe unter dem heutigen Niveau des Kurplatzes an der Nordost-Ecke des Hotels Blume erst kleinräumig beobachtete, in fetten graublauen Ton eingebettete Holzkonstruktion. Wegen der Kleinheit der erhaltenen Aufschlüsse und da keine klar stratifizierbaren Funde geborgen werden konnten, ist eine genauere Datierung der römischen Strukturen nicht möglich.

Zwischen dem (1872/73 erbauten) Saaltrakt des Hotels Blume und dem heutigen Restaurant Goldener Schlüssel/Limmathof (erbaut 1846) wurde ein zunächst schleifend zum aktuellen Strassenverlauf verlaufendes, dann nach Osten unter den «Schlüssel» abbiegendes Mauerfundament dokumentiert. Bemerkenswert ist insbesondere dessen Mauerstärke von mindestens 2 m. Das Fundament sitzt auf den römerzeitlichen Mauerresten, zugleich steht es in keinem offensichtlichen baulichen Bezug zu den heute benachbarten Gebäuden des 19. Jh. Seine Bauweise und der verwendete Mörtel deuten am ehesten auf einen mittelalterlichen oder frühneuzeitlichen Bau. Der Befund kann gegenwärtig keinem der in diesem Bereich des Bäderquartiers historisch überlieferten Gebäude schlüssig zugewiesen werden. Nicht auszuschliessen ist, dass es sich um die Reste des auf den Darstellungen in der Kosmografie von Sebastian Münster (1543) und Matthäus Merian (um 1625) dargestellten, mit «Schlüssel» beschrifteten Gebäudes mit Treppengiebel oder aber um dessen auf Plänen um 1800 als «Wildmann» bezeichneten Um- oder Nachfolgebau handelt.

In der Südost-Ecke des ausgehobenen Leitungsgrabens wurde eine

Hof- oder Kellerpflästerung aus Kopfsteinen dokumentiert, die massive Brandrötung aufweist. Auf der Pflästerung lag eine ca. 40 cm dicke Schicht aus Brandschutt. Daraus stammt ein Fundkomplex mit Keramik des 14./frühen 15. Jh. Allfällige stratigrafische Beziehungen zwischen der Pflästerung und dem erwähnten Fundament liessen sich wegen der zahlreichen Störungen nicht abschliessend klären.
Noch offen ist auch die Datierung einer rechtwinklig zur heutigen Strasse verlaufenden Wasserleitung, in welche römisches Mauerwerk verbaut ist. Sicher neuzeitlich bis modern datiert ein längs der «Blume» verlaufender (Ab-)Wasserleitungskanal.
Die kleinen Aufschlüsse im Blumengässli geben neue Hinweise zur Bebauung des Areals südlich des Kurplatzes im Mittelalter und in der frühen Neuzeit, wodurch sich neue Fragestellungen bezüglich der Bebauung des Bäderquartiers vor oder zum Beginn der historischen und vor allem der bildlichen Überlieferungen ergeben.
Archäologische Funde: Kleinfunde (Keramik; römisch, mittelalterlich).
Probenentnahmen: Holz zur C14-Datierung (im Gang).
Datierung: archäologisch; historisch. 1.-3. Jh.; 14./15. Jh.; Neuzeit.
KA AG, A. Schaer und R. Glauser.

Baden AG, Bäderquartier, Limmatknie (B.010.1)

LK 1070, 666 000/259 265. Höhe 353 m (OK bei Grabungsbeginn) bis 347.50/348.50 (gewachsener Boden).
Datum der Grabung: 1. Kampagne 1.2.-17.12.2010; 2. Kampagne 17.1.-16.12.2011; 3. Kampagne: 16.1.-13.4.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 95, 2012, 185f.; 94, 2011, 291-293 (mit älterer Literatur).
Geplante Notgrabung (Neubau Wohn- und Geschäftshaus). Grösse der Grabung 800 m² bzw. 3500 m³; davon 2012 gegraben 700 m³.
Siedlung (Bäder).
In der letzten Grabungskampagne wurden die römische Bebauung sowie deren Fundamentierung untersucht. Da sich die untersten römischen Baustrukturen direkt auf dem gewachsenen Boden (Keupermergel) befanden und sich eine einzigartige Chance zur Erweiterung der geologischen Kenntnisse über den instabilen Untergrund bot, wurde die gesamte Grabungsfläche (mit Ausnahme eines tief liegenden neuzeitlichen Badekellers) bis auf den Keupermergel ausgegraben. So wurden diverse Störungen im Untergrund sichtbar, welche zu unterschiedlichen Zeiten - vor und mehrfach während der römischen Bebauung - entstanden sind. Es zeigte sich, dass die Römer den instabilen Untergrund immer wieder und unter grossem Aufwand mit verschiedensten Massnahmen zu stabilisieren oder überbrücken versucht hatten.
Die Bebauung im östlichen Teil der Grabungsfläche, welche über der stärksten Störungszone liegt, war mit massiven Bodenplatten aus Terrazzomörtel fundiert. Nachdem die erste Bodenplatte wegen des instabilen Untergrundes eingestürzt war, wurde darüber eine weitere, noch massivere Bodenplatte gegossen. Darauf wurden wiederum beheizte Räume aus Tuffquadermauerwerk errichtet. Wohl nicht zufällig besteht in diesem Bereich zum einen das Mauerwerk aus «leichtem» Tuffstein und liegen zum anderen hier keine Bassins; letztere befinden sich in westlich und südlich anschliessenden stabileren Zonen. Unter den Terrazzobodenplatten kamen direkt auf und im anstehenden Boden verschiedene, dank Luftabschluss hervorragend erhaltene Konstruktionen aus Holz zum Vorschein, welche der Stabilisierung des Baugrundes dienten. Dabei handelt es sich um ein Areal, in dem flächendeckend Pfähle in regelmässigem Abstand von etwa 90 cm 1-2 m tief in den Keupermergel gerammt worden waren, zudem um ein Streifenfundament aus sekundär als Pfähle verwendeten Bauhölzern. Letztere bilden die bisher einzigen Spuren von (abgebrochenen) Vorgängerbauten, deren Datierung mit Spannung erwartet wird. Weiter scheint ein mit Pfählen im Boden verankerter Holzrost das Gelände stabilisiert oder die darauf stehenden Konstruktionen fundiert zu haben. Über einer weiteren, diagonal verlaufenden Störungszone, die vermutlich schon die Römer als instabil erkannt hatten, befindet sich eine Holzkonstruktion von 8.50 m Länge und mindestens 3.50 m Breite, welche den Bereich überspannt (Abb. 18). Diese «Überbrückung» besteht aus einer Lage Holzbretter, die mit einer Schalung aus Pfählen, Brettern und Ton eingefasst ist. Auf der Bretterlage befinden sich in regelmässigen Abständen Holzbalken. Die dadurch entstandenen Kompartimente sind mit Ton verfüllt und mit einer rechtwinklig auf die Holzbalken genagelten Lage Holzbretter überdeckt. Sowohl unter der Holzkonstruktion als auch im Ton der Schalung waren flächige Mooslagen eingebracht; letztere könnten - entsprechend einem Geotextil heute - zur Stabilisierung des Tons bzw. als Schutz gegen dessen Versickern im Keupermergel gedient haben. Zu einem unbekannten Zeitpunkt ist die Konstruktion - möglicherweise unter der Last eines jüngeren, darüber gebauten hypokaustierten Raumes - eingestürzt.
Direkt auf dem anstehenden Boden wurde ein kiesiger, mit Holzschnitzeln durchsetzter Bauhorizont festgestellt. Darin kamen zahlreiche Münzen zum Vorschein, darunter keltische. Der Bauhorizont zeugt von der Vorbereitung des Geländes vor Errichtung der grossen römischen Bauten.
Archäologische Funde: Münzen, Metallobjekte, Keramik, Baukeramik, Spolien.
Faunistisches Material: Tierknochen, noch nicht bestimmt.
Probenentnahmen: Mikromorphologie/Sedimentologie; Proben von Mörtel, C14, ca. 500 dendrochronologische Proben/Holzproben (z. Zt. in Bestimmung).
Datierung: historisch; archäologisch. 1.-ca. 3. Jh. n. Chr.?
KA AG, R. Stapfer.

Balzers FL, Winkel (0163)

LK 1135, 757 045/215 082. Höhe 472 m.
Datum der baubegleitenden Massnahmen: Oktober 2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbHVFL 87, 1987, 121-223; 89, 1991, 179-181.186-192; JbAS 94, 2011, 247f.
Geplante Überwachung (Neubauprojekt). Grösse der überwachten Fläche 100 m².
Siedlung.
Unmittelbar unter dem Humus fanden sich in den obersten Schichten Scherben neuzeitlicher Irdenkeramik. Unter einem 1.50 m mächtigen Paket aus grauem Silt und feinem Sand kamen römische Funde ans Tageslicht. Sie lagen in einer dünnen Kiesschicht eingebettet und dürften von einem Hochwasser verlagert worden sein. Ein Mauerversturz mit Verputzresten und Dachziegelfragmenten könnte von einem nahe gelegenen Gebäude stammen. Die Funde datieren in das 2./3. Jh. n. Chr. In einem der Leitungsgräben kamen bis zu 40 cm grosse Steine zum Vorschein, die sehr kompakt, jedoch ohne Mörtelbindung in Nord-Süd-Ausrichtung in einer Breite von 70 cm dicht nebeneinander lagen. Ob es sich dabei um die letzten Fundamentreste einer Mauer oder um eine natürliche Formation handelt, war in der kleinen freigelegten Fläche nicht ersichtlich.
Seit dem Bau des Binnenkanals in den 1930er-Jahren kommen in Balzers bei Erdarbeiten immer wieder Spuren von römischen Gebäuden und zahlreiche Funde zum Vorschein. Sie gehören, genau wie die aktuellsten Funde vom Winkel, zu einem in der Talebene spätestens ab dem Ende des 1. Jh. n. Chr. bewohnten vicus. Vermutlich zogen sich die Bewohner spätestens ab der 2. H. 4. Jh. auf sicherere Plätze wie den Felskopf der Burg Gutenberg zurück. Die meisten der in Balzers gefundenen römischen Mauern waren, wie jene im Winkel, von bis zu 3 m mächtigen Schwemm- oder Rüfeschichten bedeckt. Einige wurden wohl bei Hochwasser vom massiven Wasserdruck zum Einsturz gebracht. Wahrscheinlich führte nicht nur die ständige Bedrohung durch die Germanenzüge des 3./4. Jh. dazu, dass sich die Menschen aus der Talebene in die Höhe zurückzogen, sondern auch die durch einen Klimawandel häufiger gewordenen Überschwemmungen und Rüfen.
Archäologische Funde: Terra Sigillata- und Reibschalenfragmente, Eisenobjekte, Dachziegel.

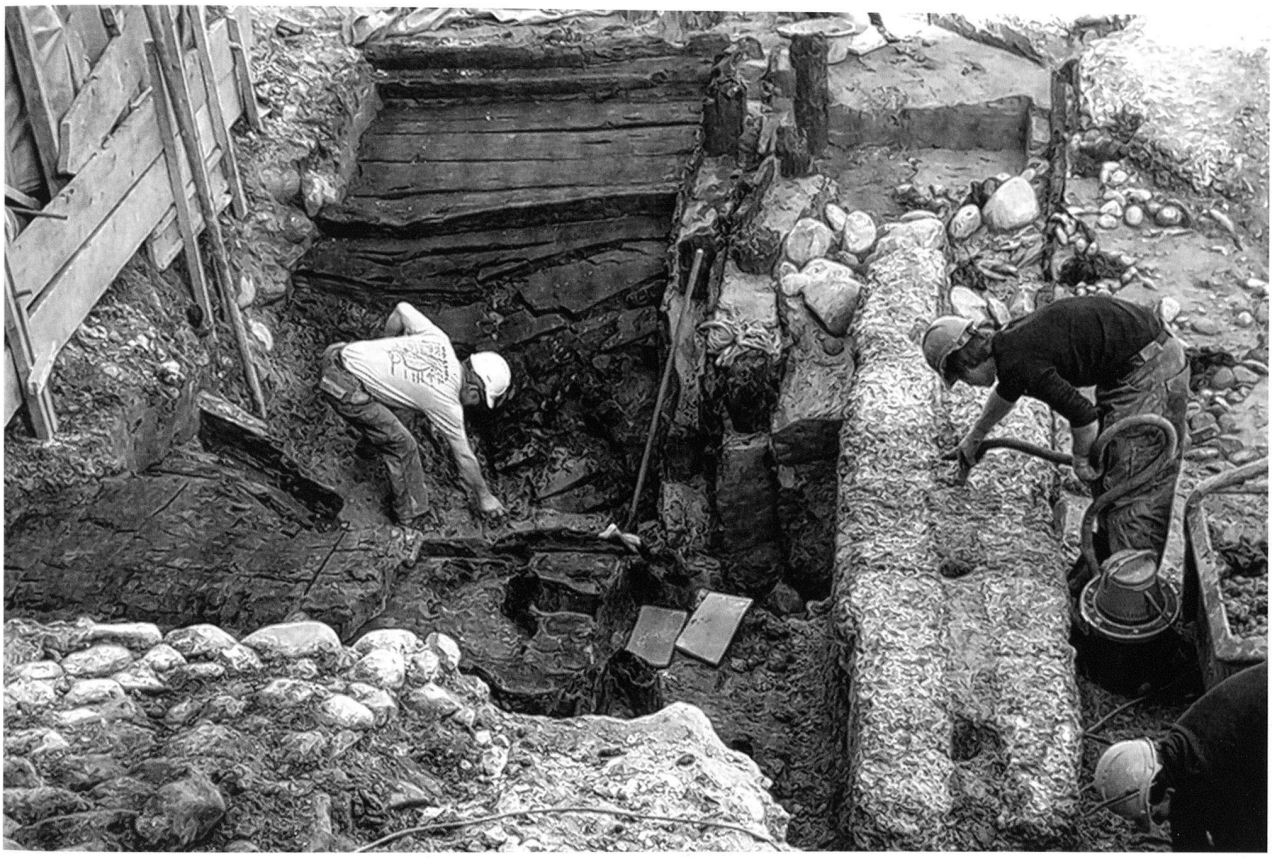

Abb. 18. Baden AG, Bäderquartier, Limmatknie. Verstürzte Holzkonstruktion, die eine geologische Störung überbrückte, und ihre seitliche Schalung. Foto KA AG.

Faunistisches Material: Tierknochen und Mollusken, alle unbestimmt.
Datierung: archäologisch. Römische Zeit; Neuzeit.
Landesarchäologie, Hochbauamt Fürstentum Liechtenstein, U. Mayr.

Bätterkinden BE, Bahnhofstrasse 3

siehe Mittelalter

Bonvillars VD, En Condémines

CN 1185, 541 815/187 655. Altitude 455.70 m.
Date de fouilles: 7.-11.5.2012.
Site nouveau.
Fouilles préventives (création d'un réservoir d'eau). Surface de fouille 310 m^2.
Habitat.
Les vestiges exhumés à Bonvillars-En Condémines confirment l'existence d'un site archéologique, jusqu'alors connu par des découvertes en prospection. Il s'agit d'un établissement gallo-romain, localisé à quelques dizaines de mètres au sud de la Vy d'Etraz qui longe le pied du Jura et doit se situer sous la route actuelle ou à proximité.
Les trois murs découverts délimitent un local de 8.60 m×4.80 m, au moins; il est difficile de déterminer si ce bâtiment d'une surface de 41 m^2 appartient à une construction plus vaste puisque la partie sud-ouest s'étend hors de l'emprise de travaux. La nature des vestiges, structures et mobilier, ne permet pas de déterminer la fonction du site, un établissement rural sans doute.
Le bâtiment recoupe une couche de démolition antérieure, repérée à l'intérieur et à l'extérieur des murs. La datation de cette première phase d'occupation est fondée sur l'étude du mobilier céramique et de la verrerie, dont les marqueurs chronologiques divergent en fonction du matériau.
Le mobilier céramique nous indique que la première occupation n'est vraisemblablement pas antérieure à la 2^e moitié du 2^e s. apr. J.-C.: les céramiques fines importées sont des sigillées de Gaule du Centre ou de l'Est et les céramiques à revêtement argileux régionales présentent un répertoire formel couvrant la 2^e moitié du 2^e et le 3^e siècle; ce calage chronologique est renforcé par l'absence de sigillées de Gaule du Sud, d'imitations de sigillées helvétiques et de céramiques communes caractéristiques. Il est difficile de fixer une limite au cours du 3^e s. apr. J.-C. pour l'abandon, mais une continuité de fréquentation au Bas-Empire peut toutefois être écartée. En revanche, les résultats de l'étude du mobilier en verre indiquent une fréquentation entre la fin du 1er s. apr. J.-C. et le début du 2^e s. apr. J.-C. Cependant, le faible échantillonnage de la céramique comme du verre incitent à considérer ces résultats contradictoires avec beaucoup de réserve, et seule la poursuite des investigations archéologiques à Bonvillars-En Condémines permettrait d'en préciser la durée d'occupation et la fonction.
Investigation et documentation: F. Menna, C. Hervé et Ch. Martin Pruvot, Archeodunum SA, Gollion.
Mobilier: céramique (étude C. Hervé), verre (étude Ch. Martin Pruvot), métal (étude A. Tenud), faune (étude D. Cambou).
Datation: archéologique. Fin du 1er-3^e s. apr. J.-C.
Archeodunum SA, Gollion, F. Menna.

Brugg AG, Remigersteig (Bru.012.2)

LK 1070, 657565/259815. Höhe 352.50 m.
Datum der Grabung: Oktober-Dezember 2012 (1. Etappe).
Neue Fundstelle.
Ungeplante Notgrabung (Grossüberbauung). Grösse der Grabung 2000 m².
Gräber. Strasse.
Am Steilhang des Bruggerbergs, nördlich der Aare und westlich der mittelalterlichen Vorstadt von Brugg, werden seit einigen Jahren grosse Terrassensiedlungen erstellt. Vor 2000 Jahren lag das Areal ausserhalb von Vindonissa, unmittelbar nördlich der Strasse nach Augusta Raurica, die hier weitgehend identisch mit der heutigen Baslerstrasse ist. Nachdem in einer Baugrube bereits 2011 erstmals eine Siedlungsstelle des 1.Jh. nachgewiesen wurde, kamen unmittelbar westlich davon unter meterhohen Hangkolluvien römische Brandgräber zum Vorschein, die ab Spätherbst 2012 eine Notgrabung der Kantonsarchäologie Aargau erforderlich machten. Entlang einer mehrfach erneuerten römischen Kiesstrasse sind auf einer Strecke von 110 m derzeit etwa 80 Bestattungen erfasst. Neben Brandgruben- und Brandschüttungsgräbern mit und ohne Urne kommen Ziegelkistengräber und *busta* vor, dazwischen liegen vereinzelt die Gräber von unverbrannt beigesetzten Neugeborenen. Nach erster Sichtung des Fundmaterials datiert der Grossteil der Brandgräber in die 2. H. 1. Jh. n. Chr. Besondere Bedeutung kommt mehreren gemauerten Grabeinfriedungen bzw. Grabbauten zu; neben Mauergevierten sind Rundbauten belegt.
Unmittelbar südlich vor einem aus Kalksinterblöcken errichteten Rundbau lag ein vollständig erhaltener Grabstein. Er stand einstmals ohne Verdübelung oder Mörtelbindung auf einer in den Rundbau integrierten Basis (Abb. 19). Seine Höhe beträgt 178 cm, die Breite 64–66 cm und die Tiefe 31–36 cm. Auf der Vorderseite befinden sich ein Bildfeld und eine achtzeilige Inschrift. Reste der antiken Farbfassung sind erhalten geblieben (Abb. 20). Die frontale Darstellung der beiden Verstorbenen in einer muschelbekrönten Nische verweist sowohl auf Vorbilder aus dem norditalischen wie aus dem obergermanischen Raum. Die Inschrift ist in sorgfältiger, wenn auch unregelmässiger Kapitale des 1.Jh. ausgeführt und lautet in der Umschrift:

Maxsimil(l)a /
Cassia · L(uci) · f(ilia) · Bon /
onie(n)sis ann(orum) XL /
Heuprosinis an /
n(orum) X · L(uci) · Atili ancil(la) /
h(ic) · sitae sunt · /
L(ucius) · Atilius contub(ernali)/
suae posuit ·

Übersetzung: Maxsimila Cassia, Tochter des Lucius (Cassius), von Bononia (d.h. Bologna), 40 Jahre alt, (und) Heuprosinis, 10 Jahre alt, Sklavin des Lucius Atilius, sind hier bestattet. Lucius Atilius hat (den Stein) seiner Frau gesetzt.
Die Inschrift weist eigenwillige Schreibweisen und Wortfolgen auf: Maxsimila steht für Maximilla, ihr Cognomen steht vor dem Nomen, Bononiesis steht für Bononiensis, Heuprosinis steht für Euphrosyne, die Altersangabe steht vor der Angabe des Patronus, *ancilla* steht für *serva*. Der Begriff *contubernalis* (und nicht *uxor*) zeigt, dass hier ein Konkubinat und nicht ein *matrimonium iustum* (d.h. eine nach römischem Recht eingegangene Ehe) vorliegt.
In Vindonissa kam letztmals 1975 ein römischer Grabstein zum Vorschein. Vollständige Erhaltung, in situ-Fundsituation mit zugehörigem Grabbau und die Nennung dreier Bewohner des antiken Windisch machen den 2012 geborgenen Grabstein zu einer bedeutsamen Entdeckung. Ob das neue Gräberfeld noch zu den *canabae legionis* oder bereits zu einer ausserhalb davon liegenden Einzelsiedlung (*villa? mansio?*) gehörte, muss vorerst offen bleiben. Die Notgrabung im römischen Gräberfeld Brugg-Remigersteig wird im Winter 2012/13 fortgesetzt.
Archäologische Funde: Keramik (u.a. bleiglasierte Balsamarien), Terrakotten, Glasgefässe, Bronze, Eisen, Ziegel, bearbeitete Steine, Münzen, Grabstein.
Faunistisches Material: Tierknochen, noch unbearbeitet.
Anthropologisches Material: Leichenbrand, unverbrannte Neonaten-Knochen.
Probenentnahmen: Schlämmproben aus allen Grabinhalten, Sedimentproben.
Datierung: archäologisch. 1.Jh.
KA AG, R. Frei-Stolba, H. Lieb, J. Trumm und B. Wigger.

Buchs AG, Oberdorf (Bch.012.1)

LK 1089, 648094/248648. Höhe 386 m.
Datum der Grabung: März-Juni 2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbSGU 25, 1933, 104; 26, 1934, 49; 45, 1956, 54; 47, 1958/1959, 186.
Geplante Baubegleitung und anschliessende Notgrabung (Bau 7400 m² grosse Einstellhalle). Grösse der Grabung 910 m².
Römischer Gutshof.
Das Vorhandensein eines römischen Gutshofes in Buchs ist seit der 1955 durchgeführten Strassenbaukorrektur am Nordhang der Erhebung Bühlrain bekannt. Dabei kamen einige Mauerzüge sowie Bruchstücke gehobener Ausstattung des Herrenhauses zum Vorschein. In der Notgrabung 2012 wurde erstmals der Wirtschaftstrakt erfasst. Im Süden der geplanten Überbauung legte die Kantonsarchäologie Aargau den nordwestlichen Bereich der *pars rustica* frei. Im restlichen Areal waren keine römischen Spuren feststellbar.
Der 75 m nördlich der *pars urbana* erfasste Nordwesttrakt der *pars rustica* setzt sich aus zwei zweiphasigen Ökonomiegebäuden zusammen. Die Bauten sind in einer Achse angeordnet und werden von einer freien Fläche voneinander getrennt. Letztere wird im Süden durch eine Umfassungsmauer von dem mutmasslichen zentralen Innenhof begrenzt.Von den Gebäuden haben sich vorwiegend die in den Boden eingetieften Fundamente aus Flusskieseln erhalten. Sämtliche Fussböden fehlen.
Zur ersten Bauphase gehört im Ostteil des erfassten Traktes ein rechteckiges Gebäude von 15.50 m Breite und mindestens 23 m Länge, dessen aufgehende Mauern aus Tuffquadern bestanden. Da die Nutzungsschicht bei der Errichtung des Nachfolgebaus abgetragen wurde, fehlen jegliche Hinweise auf eine Gliederung im Innern. Von der Südwestecke verläuft eine mutmassliche Hofmauer zu den 55 m weiter im Westen liegenden Reste eines zweiten Baus. Die Fläche zwischen den beiden ist zwar grossflächig modern gestört; da aber die noch intakten Bereiche frei von Abbruchschutt sind, darf man sie als Hoffläche interpretieren. Der partiell erhaltene bzw. fassbare Westbau ist 10.50 m breit und in zwei unterschiedlich grosse und Ost-West orientierte Räume unterteilt. Seine südliche Mauer liegt in der Verlängerung der Hofmauer und weist einen nach Süden abzweigenden Maueransatz auf. Es handelt sich vermutlich um die Verzahnung zwischen Nord- und Westtrakt. Unter den spärlichen Funden der ersten Phase gibt nur die Keramikscherbe eines rot geflammten Gefässes aus dem Bauhorizont des Ostbaus einen Anhaltspunkt für die Datierung. Ihr Dekor ist typisch für die Keramikproduktion der zwischen 70 und 101 n. Chr. in Vindonissa stationierten 11. Legion.
Die Gründe, welche zu den Umbaumassnahmen im 2012 untersuchten Wirtschaftstrakt geführt haben, sowie der Zeitpunkt der Arbeiten lassen sich nicht erschliessen. Die zweite Phase der *pars rustica* ist durch regelmässigere Baufluchten charakterisiert, die durch die einheitliche Breite der Gebäude von 13.50 m erzielt werden. Beim Ostgebäude wurde sie durch den Abbruch und Verschiebung der Nordmauer um wenige Meter nach Süden erreicht. Der Westbau wurde hingegen vollständig neu errichtet.
Beim Ostbau wurde zudem die Westmauer verschoben, so dass die erfasste Mindestlänge auf 25 m wächst. Ein zentraler Korridor unterteilte nun den neuen Innenraum in zwei unterschiedlich gros-

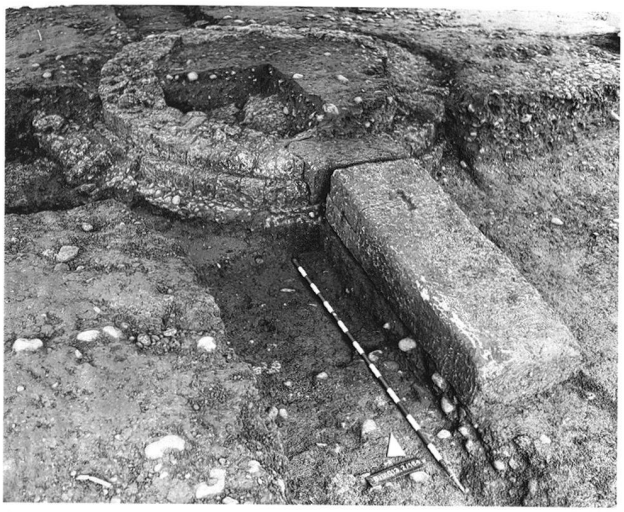

Abb. 19. Brugg AG, Remigersteig. Grabstein in Versturzlage, dahinter der Rundbau mit integriertem Grabstein-Sockel. Foto KA AG.

se und Ost-West orientierte Räume. Das neue Nutzungsniveau dazu wurde durch eine Planierung um 10 cm angehoben. Das Fehlen von Nutzungsspuren auf deren Oberfläche deutet auf das Vorhandensein eines Holzbodens hin.
Der neue, mindestens 11 m lange Westbau weist vier Nord-Süd orientierte Räume auf. Die zwei mittleren sind nur gerade 2 bzw. 2.30 m breit und durch eine Tür in der gemeinsamen Mauer mit einander verbunden.
Der Wirtschaftstrakt wurde nach einem Brand am Ende des 2. bzw. am Anfang des 3. Jh. aufgegeben.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Baukeramik, Architekturfragment (neuzeitlich: Keramik, Ofenkacheln, Metall, Münze).
Faunistisches Material: Austernschale.
Datierung: archäologisch. 3. V. 1. Jh.-Ende 2./Anfang 3. Jh.
KA AG, L. Galioto und D. Wälchli.

Buchs LU, Chammeren

LK 1129, 647 144/228 372. Höhe 540 m.
Datum der Grabung: 9.7.–17.8.2012.
Bekannte Fundstelle.
Lehrgrabung der Universität Bern, Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung Archäologie der Römischen Provinzen, und Kantonsarchäologie Luzern. Grösse der Grabung 100 m².
Siedlung.
Die Fundstelle liegt im Hürntal, einem Seitental des Wiggertals, auf einer Seitenmoräne aus der Würmeiszeit. Die Villa befand sich 6 km vom Vicus Sursee entfernt. Die Anlage wurde um die Mitte des 19. Jh. von Josef August Isaak an einigen Stellen freigelegt. In jüngerer Zeit wurden wiederholt durch die landwirtschaftliche Nutzung Ziegelfragmente und Mosaiksteine an die Erdoberfläche befördert.
2011 wurden geophysikalische Prospektionen durchgeführt, um Anhaltspunkte zur Ausdehnung und Disposition der Anlage zu erhalten. Im Sommer desselben Jahres fand eine erste Kampagne statt. Zwei Grabungsflächen wurden geöffnet (Fläche 1, 12×6 m, und Fläche 2, 7×4 m), um einerseits Erkenntnisse über Teile der Anlage zu bekommen, andererseits die Erhaltungsbedingungen in verschiedenen Arealen zu prüfen.
In der Kampagne 2012 wurden dieselben Flächen erneut geöffnet und leicht vergrössert, mit dem Ziel, die 2011 aufgeworfenen Fragestellungen zu beantworten. Die erhaltenen Befunde lagen nur 30 cm unter der Grasnarbe. An einigen Stellen war das aufgehende

Abb. 20. Brugg AG, Remigersteig. Der im Herbst 2012 entdeckte römische Grabstein für zwei Zivilistinnen aus Vindonissa. KA AG, Inv. Nr. Bru.012.2/172.1. Foto KA AG.

Mauerwerk erhalten, die Mörtelböden befanden sich in einem ausgezeichneten Zustand.
Fläche 1 befand sich im Süden der Villa. Zwei Räume mit Mörtelböden wurden durch einen West-Ost verlaufenden Gang oder Flur, ebenfalls mit einem Mörtelboden ausgestattet, getrennt. Dieser Gang war 1.80 m breit und wird von einer aus Westen ansteigenden Rampe erschlossen. Deren Oberfläche war verbrannt, auf ihr lag eine schwarze Schicht, die stark mit Asche und Kohle durchsetzt war. Darüber folgte eine Schicht aus Ziegelfragmenten. Aus dem Schutt wurde ein Ziegel mit dem Stempel «DVN PATER» geborgen. Das Fundmaterial aus der Brandschicht datiert an den Beginn des 3. Jh. n. Chr.
Unter den Mörtelböden aus der jüngeren Phase kamen nicht nur ältere Mörtelböden zu Tage, sondern im Osten auch eine ältere Aussenmauer, die von den jüngeren Mörtelböden überdeckt war. Dieser Bereich der Anlage wurde also vergrössert.
Fläche 2 befand sich im Norden der Anlage, in einem Bereich, wo die Moräne ansteigt. Hier wurden mindestens 2 Phasen gefasst. Zur jüngeren gehört eine massive Mauer, 90 cm breit, Ost-West verlaufend, die wohl als Hangstützmauer zu deuten ist. Sie durchschlug die Befunde der älteren Phase, zwei mit Mörtelböden ausgestattete Räume. Letztere waren mindestens 5×3 m gross und wurden durch Wände in Leichtbauweise voneinander getrennt, die bis zu einer Höhe von 30 cm erhalten waren. Ihr Verputz mit farbiger Wandmalerei wurde in situ dokumentiert. Der Bauschutt der abgebrochenen Wände der älteren Phase diente als Planie für den Mauerbau der jüngeren Phase.
Zu vermerken ist die geringe Menge an Fundmaterial. Möglicherweise wurden die Räume bei der endgültigen Auflassung der Anlage ausgeräumt.
Archäologische Funde: Keramik, Metallfunde, Mosaiksteine, Münzen, Wandverputz, Ziegel.
Datierung: archäologisch. Wohl 1.–3. Jh.
Institut für Archäologische Wissenschaften der Universität Bern, Abteilung Archäologie der Römischen Provinzen, A. Lawrence.

Carouge GE, Route de Veyrier 37A
voir Moyen-Age

Chancy GE, Bois de Fargout

CN 1300, 486 220/110 150. Altitude 413 m.
Date des fouilles: mars 2011-décembre 2012.
Références bibliographiques: AAS 95, 2012, 187 (avec bibliographie).
Fouille de sauvetage programmée (travaux forestiers). Surface de la fouille 400 m².
Zone artisanale.
En 2012, le site de Chancy a fait l'objet d'une nouvelle fouille programmée visant à mieux comprendre la fonction des murs en moellons entourant les fours. Ces nouvelles recherches nous ont menés à la découverte d'une occupation antérieure à l'activité des tuiliers.
Lors de leur dégagement, il est finalement apparu que les fours étaient intégrés dans un réseau de murs dessinant la forme de deux quadrilatères imbriqués l'un au centre de l'autre. Nous avions d'abord pensé que cet ensemble était contemporain des fours. La première hypothèse a été de les interpréter comme les fondations d'une toiture aménagée selon un système de sablières basses, destinée à abriter l'atelier. Or il est sûr à présent que ces murs sont antérieurs aux fours, ce que confirme la datation au C14 d'un échantillon prélevé au niveau du ressaut de fondation de l'un des murs, donnant une date de 70 apr. J.-C.
Ce bâtiment antérieur, à plan centré, pourrait faire penser à celui d'un *fanum*. Selon cette hypothèse, le four principal serait aménagé au centre de la *cella*, alors que le deuxième serait intégré dans la partie est de la galerie périphérique. Mis à part le plan caractéristique du bâtiment et ses dimensions (16.50×18 m), plusieurs éléments iraient dans le sens de cette interprétation. Il y a tout d'abord la topographie du lieu, situé en hauteur et proche d'un cours d'eau, qui correspondrait bien à l'environnement d'un temple gallo-romain. Il faut également mentionner la petite statuette en terre cuite découverte lors de la première fouille du site en 1919 qui pourrait tout à fait être lié à ce contexte. Enfin, une telle configuration se retrouve sur un site en France, dans le Département de l'Allier, au nord de l'Auvergne, où des fours s'installent à l'intérieur d'un temple en ruine, disposés presque de la même manière qu'à Chancy.
Ainsi, les fours ont été aménagés dans les ruines d'un bâtiment du 1er s. apr. J.-C., sans doute un *fanum*. Les fours sont en tout cas en activité au 3e s. apr. J.-C., jusqu'au 4e siècle et même probablement jusqu'au 5e s. apr. J.-C. Il est difficile à dire quand l'occupation antérieure aux fours a pris fin et quand les fours y ont été installés.
Une cinquantaine de trous de poteaux ont été aménagés tardivement sur toute la surface du site. Certains ont percé les niveaux de l'Antiquité tardive ainsi que les murs du 1er s. apr. J.-C. Ils correspondraient à un bâtiment en bois du haut Moyen-Age qui réutilise en partie les structures antérieures. Le site continue d'être occupé au Moyen-Age, comme l'atteste une zone charbonneuse formant une grande fosse oblongue datée par C14 des environs de 1220. Une obole de l'évêché de Genève, fin 12e-début 13e, trouvée au fond de la fosse, confirme cette datation.
Mobilier archéologique: céramique, objets métalliques.
Prélèvements: C14, thermoluminescence.
Datation: archéologique; C14; thermoluminescence. Epoque romaine; haut Moyen-Age; Moyen-Age.
SCA GE, A. de Weck et G. Zoller.

Chevenez JU, Au Breuille II
voir Age du Fer

Chur GR, Süsswinkelgasse 9
siehe Mittelalter

Cornaux NE, Prés du Chêne
voir Néolithique

Corsier GE, Eglise St-Jean-Baptiste

CN 1281, 506 556/124 190. Altitude 431m.
Date des fouilles: 18.11.2011-27.7.2012.
Références bibliographiques: B. Reber, Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien évêché de Genève. Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 23, 294-297. Genève 1892; D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 9, 130-132. Genève 1981; J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2008 et 2009. Genava n.s. 58, 2010, 169-171; AAS 93, 2010, 271; 94, 2011, 249.
Fouille programmée (travaux de restauration et installation de chauffage). Surface de la fouille 130 m².
Habitat. Eglises. Tombes.
La parcelle en pré à proximité de l'édifice, fouillée en deux campagnes successives en 2009 et 2010, avait confirmé la présence d'une *villa* gallo-romaine, connue par des découvertes fortuites dès le 19e siècle, et mis en évidence une continuité d'occupation durant le Moyen-Age. Sous l'église, un ensemble mégalithique constitué de six blocs erratiques a été découvert, dont le plus imposant par sa taille est doté de nombreuses cupules et d'un décor gravé.
Les vestiges gallo-romains mis au jour sont conservés sous forme

de structures en creux: fonds de tranchées de fondation ou de récupération de murs et trous de poteaux, ainsi qu'une canalisation d'évacuation d'eau. Deux segments de tranchées d'une dizaine de mètres de longueur, se rejoignent à angle droit alors que trois départs de tranchées perpendiculaires suggèrent l'existence de murs de refend. Ces structures pourraient appartenir à un secteur d'habitation de la *villa*.
Les tranchées s'organisent selon une orientation similaire au mur de clôture dégagé plus au nord (campagnes 2009/10) alors que les trous de poteaux, pour autant qu'on puisse en juger, semblent fonctionner plutôt selon un axe qui sera celui des églises successives.
Tous ces vestiges sont recoupés par de nouvelles tranchées dans le fond desquelles se trouve un radier de fondation fait d'une seule épaisseur de pierres. Elles définissent un petit bâtiment presque quadrangulaire de 4.60 m sur environ 5.20 m, dans l'œuvre. Sa façade occidentale conserve l'axe des vestiges romains alors que les trois autres adoptent l'orientation des futures églises. Dans les tranchées, l'unique assise de radier est recouverte d'une couche de terre qui contient de la céramique à revêtement argileux typique du 4e s. apr. J.-C. et qui est elle-même scellée par une maçonnerie reprenant exactement le même plan, y compris le désaxement de la façade ouest. En l'état de nos connaissances, la fonction de ce bâtiment du Bas-Empire, qui semble marquer une étape de transition entre la *villa* gallo-romaine et la première église, reste hypothétique. Des datations au radiocarbone pourront préciser son lien éventuel avec les sépultures les plus anciennes.
Le mur sud de ce bâtiment maçonné est par la suite prolongé vers l'est d'environ 2 m avant de marquer un épaulement peu profond vers le nord. Avec cette amorce de chœur qui précise la fonction, on peut dès lors parler d'église. Cette dernière abrite des tombes en coffres de dalles de molasse, datées typologiquement entre la fin du 6e et le début du 9e siècle. Il est toutefois possible que le bâtiment quadrangulaire antérieur en ait déjà abrité, comme le suggèrent trois grandes fosses d'inhumation vraisemblablement plus anciennes.
A l'époque gothique, un profond chœur rectangulaire voûté remplace le précédent. Il abrite, cas peu fréquent, un espace inférieur aménagé dans la pente du terrain, doté dès l'origine d'une porte et de deux petites fenêtres ébrasées dont les linteaux conservés ont fourni une datation dendrochronologique vers 1243. La nef sera reconstruite presque intégralement par la suite avec une façade sud élargie de 2 m et des façades ouest et nord entièrement reprises. On assiste ensuite à l'adjonction d'un clocher, d'une sacristie au sud et enfin d'un presbytère au nord. L'église actuelle, avec son chœur circulaire plus ample, date de 1827.
Mobilier archéologique: céramiques, monnaies, objets métalliques.
Matériel anthropologique: 125 tombes environ.
Prélèvements: C14, dendrochronologie (réf.LRD10/R6316).
Datation: archéologique. Epoque romaine; Moyen Age. - Dendrochronologique. Vers 1243.
SCA GE, I. Plan et M. Berti.

Courroux JU, Place des Mouleurs

voir Moyen-Age

Courroux JU, Rue de la Soie

CN 1086, 595 105/245 515. Altitude 418 m.
Date des fouilles: 8.-15.6.2012.
Références bibliographiques: Rapport d'activités 2010 de l'Archéologie cantonale jurassienne (téléchargeable à partir du site www.jura.ch/sap); J.-D. Demarez, Répertoire archéologique du canton du Jura; du Ier siècle avant J.-C. au VIIe siècle après J.-C. CAJ 12. Porrentruy 2001; S. Martin-Kilcher, Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 2. Basel/Derendingen 1976.
Fouille de sauvetage programmée (projet de construction d'une résidence locative). Surface de la fouille 2700 m².
Fosses.
Les sondages diagnostics menés par la Section d'archéologie et paléontologie à la fin de l'année 2011 ont permis la découverte de plusieurs structures excavées ainsi que d'un empierrement (épandage de pierres calcaires sur un seul niveau). Une intervention de sauvetage a débuté par une surveillance lors du décapage mécanisé de la totalité de la parcelle et s'est poursuivie par la fouille manuelle des anomalies mises au jour. Seule la partie méridionale de la zone investiguée a livré des vestiges qui apparaissent à faible profondeur dès la base de la couche de terre végétale. Un total de 32 structures résultant d'une occupation d'époque romaine (datation archéologique: 1er-4e s. apr. J.-C.) ont été documentées. Néanmoins leur insertion chronologique doit encore être affinée par l'analyse chrono-typologique du mobilier mis au jour. La fouille extensive a permis d'établir un plan d'ensemble cohérent des fosses. Ce réseau de structures excavées permet de poser l'hypothèse d'une zone dédiée à l'extraction de graviers (matériaux de construction). Les structures fouillées sont très vraisemblablement liées à la construction d'une route d'accès ou à l'édification de l'établissement gallo-romain sis à proximité directe de ce terrain. La présence de tessons de céramiques, de fragments de tuiles et de très nombreux ossements animaux permettent de poser l'hypothèse d'un comblement massif et rapide de ces fosses, dont certaines ont indiscutablement fonctionné comme dépotoir. L'étalement de pierres calcaires sur un seul niveau (empierrement?) au sommet du comblement des fosses ne présente ni limites claires ni organisation précise. Il pourrait donc s'agir d'éléments de construction fragmentés et étalés afin de sceller et d'égaliser le terrain après le remblayage des structures en creux.
Matériel archéologique: céramiques, fibule et bague en argent, boutons, fibules, bagues et anneau en bronze, bracelet, anneaux, scories, clous, clou de chaussure en fer, fragments d'une anse de récipient en verre, fragment de meule, *tegulae, imbrices,* fragments de pilettes d'hypocauste.
Faune: cheval, bœuf, cochon, ovins, canidés.
Prélèvements: sédiments (M. Guélat), charbons de bois pour datation C14.
Datation: archéologique. Epoque romaine.
République et Canton du Jura, Office de la culture, Section d'archéologie et paléontologie, O. Heubi.

Eschenz TG, Untereschenz, Garten Diener [2012.062]

LK 1032, 707 298/278 901. Höhe 403 m.
Datum der Grabung: 14.6.-15.10.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: S. Benguerel/H. Brem/B. Fatzer et al., Tasgetium I, Das römische Eschenz. Archäologie im Thurgau 17, 67-88, 194 (mit älterer Literatur). Frauenfeld 2011; JbAS 95, 2012, 188f.
Geplante Notgrabung (Bau eines Einfamilienhauses). Grösse der Grabung 241 m².
Siedlung.
Die tangierte Parzelle 1539 liegt mitten im Kern des römischen *vicus Tasgetium*. Vor dem Hintergrund von Grabungen im unmittelbaren Umfeld war in diesem Bereich von einer römischen Hinterhofsituation auszugehen, was die freigelegten Befunde bestätigten. Typisch für das römische *Tasgetium* ist der sehr feuchte Untergrund, dank dem sich organische Materialien wie etwa Holz oder Leder hervorragend erhalten haben. Um das Gebiet überhaupt erst nutzbar zu machen, wurden seit dem frühen 1. Jh. n. Chr. unzählige Kanäle oder Gräben angelegt. Die untersuchte Fläche wurde von 35-40 solcher Anlagen durchzogen. Die frühesten Strukturen waren in das anstehende, sandige und wasserführende Sediment eingetieft. Im Verlauf der Nutzung des Areals entstand ein mächtiges Schichtpaket aus stark organischen Sedimenten mit viel Fundmaterial. Fortlaufend wurden weitere Kanäle

und Gräben auch darin angelegt. Zum einen handelt es sich um einfache U- oder V-Gräben, deren Sohlen zum Teil mit Ästen oder Prügeln ausgelegt wurden. Zum andern wurden Grabenwände abschnittsweise mit Hölzern befestigt. Diese Konstruktionen bestanden aus meist seitlich je einem liegenden Holz (Brett oder Spältling), das inwendig jeweils durch Pfähle gegen das Umkippen gesichert war. In der gleichen Art sind ganze Holzkanäle konstruiert, die zum Teil mit Brettern abgedeckt waren, welche auf den Kanalwangen und Querhölzern ruhten. Weiter wurden Wangen aus Rutengeflechten freigelegt.
Auf der Mittelachse der Grabungsfläche verliefen zeitlich aufeinander folgend angelegte Gräben, die als Hauptentwässerungsstränge dienten. Durch mehrere seitlich einmündende Gräben wurde das Wasser in nördlicher Richtung weitergeführt. Das Netz von Gräben und Kanälen war östlich dieses Hauptstrangs ungleich dichter und die Anzahl solcher Strukturen bedeutend grösser als westlich davon. Offenbar fungierten die Hauptentwässerungsstränge zugleich als Parzellengrenze. In den oberen römischen Schichten wurde in der westlichen Parzelle ein mit Stampflehm und Kies befestigter, klar begrenzter rechteckiger Bereich freigelegt, vermutlich ein Werkareal. Während die Mehrheit der Strukturen zur Entwässerung erstellt, teils wohl auch als Bruchwasserleitung genutzt worden war, belegt ein Holzteuchel mit Muffe die Nutzung von Frischwasser. Ein ca. 90 cm hohes und 60 cm breites Holzfass, das in sekundärer Verwendung auf dem Ende eines Holzkanals stand, diente vermutlich als Wasserfassung. In der Mitte zwischen den beiden Kanalwangen wurde von innen ein Loch in den Fassboden geschlagen, durch welches das Wasser aus dem Kanal in das Fass floss.
Stratigrafie und Befunde sowie zahlreiche Wurzelstöcke in den untersuchten Flächen deuten auf einen kaum überbauten Bereich hin, abseits der intensiv genutzten und überbauten Zonen. Mit einem befestigten Handwerksbereich ist nur zeitweise zu rechnen. Die oft sehr grossfragmentierte Keramik weist auf eine schnelle Einsedimentierung und/oder geringe Begehung hin. Fragen zur Nutzung des Areals wirft die ausserordentlich hohe Zahl an Münzen und zumeist intakten Fibeln auf.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Metallartefakte, Schlacke, Baukeramik, Tuffstein, Holz, Leder, Knochenartefakte.
Faunistisches Material: viele Tierknochen.
Probenentnahmen: Holzproben zur Dendrodatierung und Holzartenbestimmung, Sedimentproben, Profilsäulen.
Datierung: archäologisch; dendrochronologisch. 1.-3.Jh. n.Chr.
Amt für Archäologie TG.

Eschenz TG, West [2012.065]

LK 1032, 707000/279100. Höhe 407 m.
Datum der Grabung: 28.5.-8.6.2012.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 95, 2012, 188.
Sondierung (geplante Überbauung). Grösse der sondierten Fläche 250 m².
Die Parzellen 438, 440 und 1386 sowie 427 und 1723 am westlichen Rand des römischen *vicus Tasgetium* sollen überbaut werden. 2011 wurden zur Planung allfälliger archäologischer Massnahmen im Areal geophysikalische Untersuchungen durchgeführt. Zur Überprüfung der in den Radar- und geomagnetischen Messungen angezeigten Strukturen wurden 2012 mit dem Bagger gezielt 18 Sondierschnitte angelegt. Fünf von ihnen lagen in den Parzellen 438, 440 und 1386, nördlich der heutigen Mettlenstrasse, auf einer leichten Terrasse gegen den Rhein. Einige der Strukturen erwiesen sich als rein geologischer Natur (Schnitt 5) oder moderne Eingriffe (Schnitte 1, 2 und 4). Im Baggerschnitt 3 wurde die Brandgrube eines römischen Töpferofens erfasst. Einer der modernen Befunde in Schnitt 4 stellte sich als Rest einer Geschützstellung aus dem 2. Weltkrieg heraus. Vermutlich mit deren Errichtung in Zusammenhang steht eine alte Fundmeldung aus den 1940er-Jahren. Hier wurde damals ein römischer Töpferofen entdeckt, der sich somit lokalisieren lässt. Direkte Hinweise auf den Ofen waren unter den freigelegten Befunden jedoch keine vorhanden.
Südlich der Strasse, auf den Parzellen 427 und 1723, wurden sechs weitere Schnitte angelegt. Drei davon lagen im Bereich von durch die geophysikalische Prospektion angezeigten Strukturen, die weiteren dienten als Kontrollschnitte. In einem (Schnitt 6) zeigte sich nahe der heutigen Oberfläche eine römische Bauschuttschicht, die sich in den geomagnetischen Messungen als starke Anomalie abgezeichnet hatte. Baustrukturen wurden keine beobachtet. Unterhalb der römischen Schichten wurden mehrere Horizonte gefasst, aus denen schlecht erhaltene, prähistorische Keramikfragmente und Tierknochen geborgen wurden. Die prähistorischen Straten wurden in sämtlichen weiteren Schnitten gefasst. Die sehr klein fragmentierte und stark verrundete Keramik und ihre unregelmässige Streuung innerhalb der siltigen Sedimente sprechen für eine Umlagerung der Funde bzw. Überprägung der Schichten. Zwei parallel verlaufende Gräben in Schnitt 8 und ein weiterer in Schnitt 7, die bereits durch die geophysikalischen Messungen angezeigt wurden, waren mit diesem Sediment verfüllt. Wie bei einem weiteren, mindestens 2 m breiten und 2 m tiefen Graben, der erst im Profil sicher zu fassen war, handelt es sich dabei wahrscheinlich um geologische Strukturen.
Auf der Parzelle 424, am Rande der Grenze zum Kanton Schaffhausen und somit gegen das spätantike Kastell auf Burg bei Stein am Rhein hin, wurden sieben Baggerschnitte ausgehoben. Hier stellte sich eine quer durch die Parzelle verlaufende Struktur als etwa 1.60 m tiefer Graben heraus (Schnitte 12 und 17). Bei ihnen handelt es sich um eine natürlich entstandene Entwässerungsrinne. Die übrigen in den geophysikalischen Untersuchungen angezeigten Strukturen waren alle geologischer Natur, oder es handelte sich um neuzeitliche Bodeneingriffe. Hervorzuheben ist einzig eine neuzeitliche Brandgrube, in deren Auffüllung stark hitzeversehrte Kalk- und bearbeitete Tuffsteine vorhanden waren.
Archäologische Funde: Keramik (prähistorisch; römische Zeit), Baukeramik (römische Zeit), Eisenartefakte.
Probenentnahmen: Profilsäulen, Holzkohle zur C14-Datierung.
Datierung: archäologisch. Bronzezeit(?); Römische Zeit.
Amt für Archäologie TG.

Frick AG, Gänsacker (Fic.012.1)

LK 1069, 644242/261704. Höhe 355.15 m.
Datum der Grabung: August-Oktober 2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbSGUF 87, 2004, 384; D. Wälchli, Neue römische Funde im Fricker Oberdorf. Frick Gestern und Heute 5, 1994, 54-60; M. Hartmann, Die römische Besiedlung von Frick. Frick Gestern und Heute 3, 1989, 14-22; JbAS 95, 2012, 190.
Geplante Sondierung (Überbauung). Grösse der Sondierung 100 m².
Siedlung.
Auf dem 5700 m² grossen Areal Gänsacker, am östlichen Rand der römischen und heutigen Siedlung von Frick, ist eine Überbauung geplant. Die Kantonsarchäologie Aargau sieht vor, die archäologisch relevanten Bereiche auszugraben und den restlichen Teil des Areals baubegleitend zu erfassen. Die im letzten Jahr durchgeführten archäologischen Untersuchungen sowie eine geophysikalische Prospektion der Parzelle waren jedoch zu wenig aussagekräftig, um den nötigen Ausgrabungsumfang definieren zu können. Eine 2×50 m grosse Sondierung sollte Klarheit über Ausdehnung und Dichte der Siedlung liefern.
Das Ziel wurde erreicht, die Ausdehnung der gebauten Siedlung ist bekannt: Sie umfasst lediglich das nördliche Drittel der zu überbauenden Parzelle. Darüber hinaus erbrachte die Sondage eine überraschend dichte und eng aufeinander folgende Bebauung mit bis zu sechs Bauphasen. Das restliche Areal war hingegen weniger intensiv gestaltet bzw. als Hinterhof und Siedlungsrand genutzt worden.

Im Siedlungsbereich gehören fünf der erfassten Phasen zu Holz- und Fachwerkbauten ziviler Baustrukturen aus der Zeit des 1. bis in die 2. H. 2. Jh. Erhalten haben sich vorwiegend die Abdrücke oder die Unterlagssteine der Schwellbalken sowie partiell die dazu gehörigen Fussböden oder Feuerstellen. Die Art der erfassten Strukturen lässt vermuten, dass es sich um Reste von Streifenhäusern handelt. Auch zwei grossflächige, aber nicht deutbare Brandereignisse wurden nachgewiesen. Das ältere fällt in die zweiten Bauphase und ereignete sich frühestens im 4. V. 1. Jh., wie ein Münzfund, ein As des Titus unter Vespasian (77/78) aus dem hitzegeröteten Lehmestrich des zerstörten Baus belegt. Der zweite Brand ereignete sich in der 2. H. 2. Jh. und bedeutete das Ende der fünften Phase sowie möglicherweise sogar der intensiven Besiedlung des Areals. Eine mit wenig Fundmaterial durchsetzte und kaum Spuren menschlicher Aktivität enthaltende Schicht bedeckt das abgebrannte Gebäude.
Die sechste Phase (spätes 2./Anfang 3. Jh.) zeugt von bedeutenden Veränderungen, welche mit einem Funktionswechsel des erfassten Areals oder mit dessen Reorganisation in Verbindung stehen. Eine mächtige Aufplanierung, die mit grossformatigen Bruchsteinen begrenzt wird, nimmt die Fläche ein. Auf der untersuchten Oberfläche wurden keine Strukturen festgestellt.
Anschliessend an die Siedlungsfläche lässt sich für die älteste Phase eine 10 m breite Oberflächenbefestigung mit Hinterhofcharakter nachweisen, die zu einer in der Arealmitte und parallel zur Siedlung verlaufenden Rinne abfällt. Die Pflasterung wurde nur für kurze Zeit instand gehalten, denn bald begann sich eine Kulturschicht darüber zu bilden, und Abfall wurde hier entsorgt. Vermutlich beginnt in der jüngsten Phase, zusammen mit der Umgestaltung des östlichen Siedlungsrandes, die Nutzung des ehemaligen Hinterhofes als Gräberfeld. Zwei Urnen, eine davon ein Glanztonbecher mit Barbotineverzierung, stammen aus diesem Bereich.
Das Bild der Siedlung wird durch den Nachweis von zwei Strassen in einer im Süden liegenden Parzelle ergänzt. Eine davon säumte sehr wahrscheinlich das untersuchte Siedlungsareal im Osten, die andere führte vermutlich vom Süden zu den Hinterhofbereichen. Der im Osten verlaufende Strassenkörper weist mehrere Aufschüttungen und Strassengräben auf und dürfte die römische Siedlung von Frick mit den im Westen und Südwesten liegenden römischen Siedlungen bzw. bis zum Passübergang am Benkerjoch verbunden haben.
Archäologische Funde: Gefässkeramik, Baukeramik; Glas, Metall, Münzen.
Faunistisches Material: unbearbeitete Tierknochen.
Probenentnahmen: Sedimentproben.
Datierung: 1.-3. Jh. n. Chr.
KA AG, L. Galioto und D. Wälchli.

Füllinsdorf BL, Büechlihau-Nord

siehe Eisenzeit

Gipf-Oberfrick AG, Unterdorf (GO.012.1)

siehe Mittelalter

Glarus Nord GL, Niederurnen, Landig

LK 1133, 724 160/221 195. Höhe 419 m.
Datum der Untersuchung: 20.9.2011.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: J. Winteler, Über einen römischen Landweg am Walensee. Mit sprachgeschichtlichen Excursen. Aarau 1894; Römischer Landweg am Walensee. Erwiderung auf die Dr. Haffter'sche Kritik. Aarau 1895; Über einen römischen Landweg am Walensee. III. Richtigstellungen und Ergänzungen. Aarau 1900; G. H. Legler, Bericht über die im Hofwiesengraben aufgefundenen Holzkonstruktionen. Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus, Heft 3, 1867, 9-12; J. Obrecht, Landig Pfähle. Unveröffentlichter Bericht über die Untersuchungen im Rahmen des Projektes Linth 2000, Hauptabteilung Kultur Glarus. Bauüberwachung (Sanierungsprojekt «Linth 2000»; www.linthwerk.ch). Strasse.

Abb. 21. Glarus Nord GL, Niederurnen, Landig. Römerzeitliche Pfähle, geborgen im Rahmen der baulichen Sanierung des Linthkanals im Abschnitt Weesen-Ziegelbrücke. Foto J. Obrecht.

Die bauliche Sanierung des Escher- und des Linthkanals (2009-13) wurde von Beginn an archäologisch begleitet. Zwei Ziele waren damit verbunden: 1. die Suche nach menschlichen Hinterlassenschaften, die vor den Bau der Kanäle (1807-16) datieren; 2. bauarchäologische Untersuchungen am Bauwerk selbst, um daraus Rückschlüsse auf dessen Bauvorgang und Konstruktion zu gewinnen.
Bei der Neugestaltung des Südufers im Kanalabschnitt Weesen-Ziegelbrücke wurde ein breiter Streifen mit dicht gesetzten Bollensteinen aufgedeckt, der leicht schräg auf den Kanal zuläuft. Darin steckten mehrere vermoderte Pfahlköpfe (Abb. 21). Zuerst deutete man die Relikte als Reste einer aus der Frühzeit des Kanalbaus stammenden Buhne. Beim Freilegen der Struktur mit Hilfe eines Baggers erwies sich diese erste These als falsch, denn unter der Deckschicht aus Bollensteinen lag eine gut 10 cm dicke Schicht aus Holzabfällen. Um Schwemmholz konnte es sich nicht handeln, denn mehrere Äste und Stecken wiesen unerodierte Hauspuren von Beilen oder Gerteln auf. Darunter folgte eine Schicht aus sauberem Kies, die auf dem dort überall vorhandenen lehmig-torfigen Untergrund lag.
Der vorerst zeitlich nicht einzuordnende Befund war derart komplex, dass wir ihn mit weiteren Baggerarbeiten unweigerlich zerstört hätten. Aus diesem Grund beschlossen wir, die Freilegungsarbeiten abzubrechen. Stattdessen dokumentierten wir die Situation so gut als möglich. Die Kosten einer geordneten archäologischen Untersuchung der Befunde hätte die uns im Rahmen des Projektes Linth 2000 zur Verfügung stehenden Mittel um ein Mehrfaches überschritten.
In der Folge massen wir insgesamt 15 sichtbare Pfahlköpfe und einige liegende Hölzer ein. Anschliessend gelang es, sieben Pfähle und ein Fragment mit Hilfe des Baggers auszuziehen. Die schlanken, sehr gut erhalten Hölzer waren ausserordentlich schön zugespitzt und noch bis 2.30 m lang. Alle waren direkt über der Steinpackung abgefault. Das bedeutet, dass sie ab dieser Höhe mindestens zeitweise an der Luft gestanden haben müssen und deshalb verrotteten. Die ungleichen Längen der geborgenen Pfähle belegen, dass sie ursprünglich unterschiedlich tief in den Boden eingeschlagen waren.
Acht Hölzer wurden anschliessend im Labor für Dendrochronologie der Stadt Zürich untersucht. Das Ermitteln der Schlagdaten erforderte zusätzlich eine C14-Datierung. Es zeigte sich, dass die Bäume um das Jahr 100 n. Chr. geschlagen wurden.

Die Funktion der Pfähle ist unklar. Vermutlich dienten sie dazu, den torfigen Untergrund tragfähiger zu machen. Die geborgenen Relikte sehen zwar alle gleich aus und bestehen mit einer Ausnahme (Esche) aus Eiche. Nach Ausweis der festgestellten Schlagdaten müssen sie aber über einen Zeitraum von mindestens 40 Jahren verteilt eingeschlagen worden zu sein.
Die vorhandenen Indizien sind deutliche Hinweise darauf, dass das Steinbett zu einem römerzeitlichen Strassenzug gehört hat. Die Anwesenheit der Römer in diesem Gebiet ist allein schon durch den kaum 300 m weit entfernten Wachturm auf dem Biberlikopf belegt; dessen Bau wird heute in das 2. Jahrzehnt v. Chr. datiert. Die in der Landig geborgenen Pfähle sind gut 100 Jahre jünger. Das Strassenstück könnte ein Abschnitt der Fernverbindung Zürich-Chur sein, der an dieser Stelle von der Verbindung Schänis-Weesen abgebogen ist, mit einer Brücke über die Maag führte und anschliessend über die so genannte Windengasse in Richtung Kerenzerberg verlief.
Probenentnahmen: Holz- und Dendroproben.
Datierung: dendrochronologisch. - C14. ETH-44375: 1970±25 BP, 1. Jh. n. Chr.
Im Auftrag der Hauptabteilung Kultur GL, J. Obrecht.

Glarus Nord GL, Niederurnen, Schwarzgraben

LK 1133, 723 700/221 120. Höhe ca. 417 m.
Datum der Fundmeldung: 2.2.2012.
Neue Fundstelle.
Zufallsfund ohne Ausgrabung.
Sonstiges.
Beim Kiesabbau für das Projekt Linth 2000 kam Ende Januar im Bereich des Schwarzgrabens in 6 m Tiefe ein bearbeiteter Balken aus Eichenholz zum Vorschein. Er war noch 3 m lang und hatte einen rechteckigen Querschnitt (30×20 cm). Die beiden Enden waren ausgefranst und die Oberflächen stark beschädigt.
Probenentnahmen: Holzproben für Dendro- und C14-Datierung (Dendrosuisse, Martin Schmidhalter).
Datierung: C14. ETH-46625: 1847±33 BP (80-240 n. Chr. cal. 2 Sigma).
KA SG, R. Steinhauser und Th. Stebrenberger.

Granges-Paccot FR, Route d'Agy 22

CN 1165, 578 303/185 831. Altitude 595 m.
Date des fouilles: 17./18.10.2012.
Site nouveau.
Fouille de sauvetage non programmée (travaux d'intendance, collecteur d'évacuation d'eau). Surface de la fouille 6 m².
villa gallo-romaine, *pars urbana.*
Une fouille de sauvetage a été engagée au n° 22 de la route d'Agy à Granges-Paccot. Des travaux mécaniques touchant le réseau d'évacuation d'eau d'une propriété privée mettaient en péril des vestiges antiques jusqu'alors totalement inconnus. L'existence d'un établissement gallo-romain était toutefois supposée dans les environs puisque des fragments de *tegulae* et d'*imbrices* avaient été recueillis sur les parcelles voisines dans le cadre des travaux d'équipement de la future zone commerciale située au sud du secteur «expo-centre» ou Forum Fribourg.
Les structures archéologiques, reconnues à l'angle sud-est de la propriété, se rattachent aux restes d'une salle chauffée par hypocauste dont les limites de murs ne sont pas visibles sur le terrain. Deux pilettes en terre cuite, de 20×20×5 cm, et l'empreinte d'une troisième subsistent en ligne sur l'*area* de la chambre de chaleur. L'écartement des pilettes est de 40 cm, soit un entraxe de 60 cm qui suppose l'existence de dalles de 60 cm de côté (*bipedales*) constituant la base de la *suspensura*. L'*area* de l'hypocauste se présente sous l'aspect d'une unique chape de mortier maigre mesurant entre 12 et 15 cm d'épaisseur au maximum et offrant de nombreuses traces de rubéfaction. Une fine couche de charbons de bois, résultant probablement de la dernière utilisation de l'hypocauste, tapisse la portion du plan dégagé de l'*area*. Dans la couche de démolition remblayée qui signale l'abandon de l'hypocauste ont notamment été recueillis quelques éclats de *tubuli* et des fragments d'enduits blancs au mortier d'accrochage au tuileau.
Le recensement d'un nouvel établissement antique sur la carte archéologique de Fribourg et de ses environs est particulièrement digne d'intérêt. Bien que l'exiguïté du sondage ne permette pas d'appréhender les limites spatiales des vestiges apparents, la présence d'un hypocauste témoigne d'un bâtiment résidentiel d'un certain standing qui se dressait durant l'Antiquité sur les hauts de la Sarine. Les données en rapport avec la *pars rustica* ainsi qu'une zone funéraire liée à l'établissement font pour l'heure défaut; les trouvailles de mobilier antique sous l'actuelle caserne de la Poya suggèrent la présence d'une nécropole distante de plus d'1 km de nos investigations. La répartition des zones sondées montre en outre que l'extension de la zone productive de la *villa* doit plutôt être recherchée sur le flanc oriental du lieu qui marque une légère pente vers le nord-est. L'existence par ailleurs d'une source au fort débit et alimentant actuellement le jardin du n° 22 de la Route d'Agy a peut-être constitué un des critères de choix pour implanter en ces lieux la maison de maître d'une *villa*. Notons encore qu'une route au tracé rectiligne figure sur la carte Stryiensky (env. 1850) moins de 100 m à l'ouest du site. L'ancien axe routier, orienté nord-sud, se repère toujours dans la topographie locale et pourrait reprendre l'emplacement d'une voie plus ancienne ayant pu desservir l'établissement antique.
Mobilier archéologique: tuiles, tubuli, enduits.
Datation: archéologique. 1er-3^{e} s. apr. J.-C.
SAEF, F. Saby.

Grolley FR, Au Gros Praz

voir Moyen-Age

Güttingen TG, Mäuseturm [2012.044]

LK 1054, 740 310/274 990. Höhe 394.50 m.
Datum der Grabung: 30.3.-2.4.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: J. R. Rahn, Architektur- und Kunstdenkmäler des Cantons Thurgau, 180-185. Frauenfeld 1899; H. Müller/H. Litscher, Güttingen Thurgau, Geschichten, Dokumente und Bilder vergangener Zeiten, 26-28. Güttingen 1999; JbAS 93, 2010, 274f.
Sondierung.
Siedlung.
Die Prospektionsarbeiten in der Untiefe des Mäuseturms wurden 2012 fortgesetzt. Die Ausmasse des mittelalterlichen Turmes, der im Mittelpunkt von Untersuchungen im Jahr 2008 gestanden hatte, sind anhand mächtiger Pfähle auf dem Seegrund klar erkennbar. Fraglich ist, ob weitere Strukturen wie zwei Palisaden nördlich des Turmes von der 2008 entdeckten spätbronzezeitlichen Besiedlung der Fundstelle stammen. Daher wurden 2012 weitere Holzproben geborgen. Deren Analyse blieb ergebnislos. Beim gezielten Absuchen des Seegrundes wurden dagegen unter anderem Fragmente von Terra Sigillata und römischen Leistenziegeln geborgen, so dass neu auch von einer Besiedlung der Fundstelle in römischer Zeit auszugehen ist. Weitere Proben von Eichenpfählen sind der bronzezeitlichen Besiedlung zuzuschreiben. Bislang sind von den Fundstellen keine erhaltenen Fundschichten bekannt.
Archäologische Funde: Keramik (Bronzezeit; römische Zeit), Baukeramik.
Probenentnahmen: Holzproben zur Dendrodatierung und Holzartenbestimmung.
Datierung: archäologisch. Bronzezeit; Römische Zeit. - Dendrochronologisch. Kernholzdaten 1101 und 1090 v. Chr. sowie 1149 n. Chr.
Amt für Archäologie TG.

Kaiseraugst AG, Auf der Wacht, Region 17C, Grabung Auf der Wacht, 2. Etappe (KA 2012.001)

LK 1068, 621 226/265 144. Höhe 273 m.
Datum der Grabung: 2.4.-31.10.2012 (Lehrgrabung: 11.6.-20.7.2012).
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 90, 2007, 168f.; 95, 2012, 191f.; L. Berger, Führer durch Augusta Raurica[7]. Basel 2012; T. Tomasevic-Buck, JbAK 4, 1984, 83-87; 5, 1985, 278-293; 8, 1988, 17-27.27-30; U. Müller JbAK 10, 1989, 181-184; U. Müller et al. JbAK 28, 2007, 101-108; 30, 2009, 237f.; C. Grezet et al. JbAK 33, 2012, 58-93; 34, 2013 (im Druck).
Forschungs- und Lehrgrabung (mittel- bis längerfristiges Bauprojekt von Mehrfamilienhäusern, 2. Etappe). Grösse der Grabung 482 m².
Siedlung.
Während der zweiten Etappe (von vier geplanten) wurden wieder 18 Studierende der Universität Basel (Vindonissa-Professur) für ein sechswöchiges Feldpraktikum in die laufende Ausgrabung integriert. Da wir nach wie vor keine komplett zusammenhängende Fläche dokumentiert haben, werden hier nur einzelne Befunde oder Funde vorgestellt, obwohl die Siedlungsdynamik in diesem Quartier immer klarer wird. Die drastische Abnahme der Schichtmächtigkeit gegen Süden ist auf grosse Erdverschiebungen zwischen der 2. H. 3. Jh. und der Spätantike/dem Frühmittelalter zurückzuführen. Der Grund hierfür ist unbekannt. Jedenfalls führten die Bewegungen dazu, dass von der Steinbauperiode im Grossen und Ganzen bloss noch die Fundamente erhalten sind.
Die 2011 oberflächlich freigelegte und im Bericht im JbAS 2012 als Schmiede-Esse interpretierte Struktur entpuppte sich als kleiner Ofen. Er war Teil einer kleinen Werkstatt (Abb. 22), die durch ein kleines Pultdach geschützt war, das ursprünglich an die Lehmfachwerkwand im hinterhofseitigen Teil des ältesten Holzbaus angelehnt war. Die zahlreichen Fragmente von orangefarbenen, irdenen Venus- und Taubenstatuetten sowie von noch unbestimmten gebrannten Tonflechtwerken in den Ofenverfüllungen sprechen für eine lokale Produktion solcher im Normalfall in Mittelgallien aus Pfeifenton hergestellten Objekte.
Die je nach Parzelle zwei bis drei Holz- und Lehmfachwerkbauzustände waren gut erhalten und somit auch einfach zu fassen. Allen gemeinsam ist die Konstruktion auf Balkenlagern, die in den meisten Fällen aus massiven Kalkbruchsteinen bestanden. In seltenen Fällen war sogar noch ein letzter Rest der aufgehenden Lehmwand mit Kalkendverputz zu erkennen. Die angetroffenen Böden waren sehr verschieden: Oberkante einer älteren lehmigen Planie, Lehmestrich, Kiesboden und in einem Fall ein Mörtelgussboden. Als Inneneinrichtungen sind die zahlreichen Feuerstellen und ein noch gut erhaltener Kamin zu erwähnen.
In der Kampagne von 2012 kam die Heizkammer eines dritten Töpferofens innerhalb des Grundrisses eines etwa um die Mitte des 3. Jh. aufgegebenen grossen Steingebäudes zutage. Wenn man die vielen anderen Öfen in der näheren Umgebung berücksichtigt, muss man von einem eigentlichen Töpfereibezirk sprechen, der sich im Bereich der ehemaligen Überbauung etablierte. Man muss somit von einer Verlagerung, bzw. von einer Verkleinerung der Unterstadt von Augusta Raurica ab den ersten Jahrzehnten des 3. Jh. ausgehen.
In einem Sodbrunnen wurden (zurzeit noch schätzungsweise) mehr als 100 000 Keramikscherben, darunter zahlreiche Fehlbrände, entsorgt. Es ist unbestritten, dass sie aus einer oder mehreren der Töpfereien stammen, auch wenn man den genauen Produktionsstandort (noch) nicht kennt. Die Auswertung und Analyse der riesigen Fundmasse wird uns auf alle Fälle mehr über das Produktionsspektrum der Keramik aus Augusta Raurica lehren. Der um die Mitte des 3. Jh. verfüllte Sodbrunnen ist bisher der einzige unserer Grabungsfläche, der vollständig geleert wurde, da dies mit viel Aufwand verbunden ist. Der untersuchte Brunnen reicht 14 m tief in den Boden hinein, wovon etwa 10 m durch den anstehenden Fels gehauen sind. Das Grundwasser ist heute konstant, im

Abb. 22. Kaiseraugst AG, Auf der Wacht (Grabung 2012.001). Senkrechtaufnahme auf eine Werkstatt, in der Tonstatuetten hergestellt wurden. Rechts ist das Negativ eines Balkenlagers zu sehen, worauf früher eine Lehmfachwerkwand stand, an der ein Pultdach angelehnt war. Die Negative der Pfosten dieses Unterstands sind links im Bild sichtbar. Im Zentrum liegt die Heizkammer eines kleinen Ofens. Rund um die Einfeuerungsgrube sind mehrere Brandflecken zu verzeichnen. Der Mörtelfleck zwischen Ofen und Hauswand diente als Unterbau einer nicht mehr erhaltenen Einrichtung. Foto KA AG, Ausgrabungen Kaiseraugst.

Brunnen sind stets 1.30 m Wasser vorhanden. In der Verfüllung fanden sich nebst vielen Scherben auch das Skelett einer jungen Frau, mehrere Skelettteile von Kleinkindern, ein Dutzend Hundeskelette und etwas mehr als 60 Münzgussförmchen.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Bronze, Eisen, Blei, Silber, Knochen, Baukeramik, Stein, Münzen; im Römermuseum Augst.
Faunistisches Material: unbestimmt; im Römermuseum Augst.
Probenentnahmen: Schlämmproben, Mikromorphologieproben, nicht untersucht; im Römermuseum Augst.
Datierung: archäologisch; numismatisch. Mitte 1. Jh.-Frühmittelalter.
KA AG, Ausgrabungen Kaiseraugst, C. Grezet.

Kaiseraugst AG, Kaiseraugst Dorf, Region 20E, Grabung Umbau Kindergarten (KA 2012.002)

LK 1068, 621 379/265 598. Höhe 267 m.
Datum der Grabung: 12.1.-14.6.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: L. Berger, Führer durch Augusta Raurica[7], 143f. Basel 2012; T. Tomasevic-Buck, JbAK 1, 1980, 26-31; C. Grezet et al. JbAK 34, 2013 (im Druck).
Geplante Notgrabung (Umbau/Erweiterung Kindergarten). Grösse der Grabung 20 m².
Siedlung.; Thermen.
Die zu untersuchende Fläche liegt an der Südost-Ecke des Thermenschutzbaus. Sie umfasst rund 60 m², wovon 20 m² intakte Schichtpakete betrafen. Das Areal befindet sich unmittelbar an der östlichen Aussenseite des Westtrakts der Rheinthermen.
Die oberen humosen Schichten beinhalten vermischtes Fundmaterial von neuzeitlicher bis spätantiker Keramik. Hier zeichneten sich keine archäologischen Strukturen ab. Die Erde wirkt durchwühlt, einzelne Steine scheinen gestellt, ergaben aber keine Strukturen. Die auch im Areal Kindergarten festgestellte «Dark Earth» ist ausserhalb des mittelalterlichen Siedlungszentrums beim Jakoblihaus, unmittelbar südlich unserer Grabungsfläche, durch Ablagerung von organischen Abfällen und wühlende Haustiere entstanden; in der Neuzeit trug die Nutzung als Gartenareal zur Durchmischung des Bodens bei. Im mittleren Teil prägt ein zunehmender Anteil an Steinschutt das Humuspaket, und das Datierungsschwergewicht des keramischen Fundmaterials liegt klar im Frühmittelalter und Mittelalter. Im untersten Bereich des dunklen Humus wurde

eine flächige Steinsetzung gefasst - möglicherweise Überreste eines frühmittelalterlichen, ebenerdigen Gebäudes.
Ein flächendeckender Dachversturz unter dem frühmittelalterlichen Horizont zeugt vom Zerfall der Thermen. Die Fragmentgrösse lässt auf seitliches Abgleiten der Dachbedeckung des Westtraktes auf den letzten Nutzungshorizont im Hofbereich schliessen. Oberhalb des Dachversturzes sind die zahlreichen Münzen aus der Mitte des 4.Jh. auffällig. In den Dachversturz ist eine spätantike Grube eingetieft.
Eine verdichtete Mörtelschuttschicht scheint auf einen Umbau der Thermenanlage hinzuweisen, ebenso der darunterliegende Brandhorizont, der möglicherweise durch Verbrennen von Baumaterialien oder Umlagern von Praefurnium-Rückständen entstand.
Ein ausgeraubter Mauerwinkel mit noch erhaltener Innen- und Aussenbodenrollierung und zwei Pfostenstellungen belegen eine Teilbebauung im Hofbereich des West- und Osttrakts der Thermenanlage. Der Annex des Westtrakts mit den wenig tiefen Fundamentgruben blieb auch nach dem Umbau der Badeanlage bestehen und diente wohl als Lager- oder Versorgungsraum. Zwei Pfostenstellungen zeigen weitere bauliche Strukturierungen im Hofbereich der Thermen an. An der Unterkante der Bausohle des Kindergartens (gleichzeitig Endplanum der Grabung) zeichnet sich die nach Osten gebogene Wegrollierung eines Bautrassees zur Baustellenerschliessung der Thermenanlage ab. Die Datierungen des keramischen Fundmaterials aus dem Wegkoffer und der Komplexe aus der darüberliegenden Planie (250-300 n.Chr.) stimmen überein und entsprechen dem postulierten Zeitpunkt (nach 259/260 n.Chr.), zu dem die Thermen errichtet wurden. Eine nicht ergrabene Grube unterhalb dieses Weges ist möglicherweise ein vorthermenzeitlicher Befund. Unterstadtstrukturen, welche nicht tief in den Boden greifen, wurden durch den Thermenmonumentalbau zerstört.
Archäologische Funde: Keramik, Bronze, Eisen, Knochen, Stein (Architekturfragmente), Münzen; im Römermuseum Augst.
Faunistisches Material: noch unbestimmt; im Römermuseum Augst.
Datierung: archäologisch. Spätantike; Mittelalter; Neuzeit.
KA AG, Ausgrabungen Kaiseraugst, L. Grolimund.

Kerzers FR, Industriezone

CN 1165, 580680/202559. Altitude 439 m.
Date des fouilles: 12.1.2012.
Site nouveau.
Suivi de chantier (construction d'un gazoduc). Surface de la fouille 10 m².
Voie de communication.
Un tronçon de voie a été repéré dans le cadre de la construction d'un gazoduc installé en bordure ouest de la route cantonale contournant le quartier Bachmatten. Recoupée par les travaux de creuse et directement recouverte par l'humus, la route présente en coupe stratigraphique un étalage de galets (quartzites notamment) de 10-15 cm de grosseur. La structure empierrée se développe sur environ 3.70 m de largeur et entame la surface du sédiment fluviolacustre sous-jacent. La matrice de liaison est faite de limon sableux de couleur beige de même nature que celle du sédiment encaissant. De par sa position, la portion de route mise au jour semble se situer dans le prolongement exact de l'axe routier reliant *Aventicum* à *Petinesca* dont un tronçon a été repéré environ 400 m au sud-ouest, selon une orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest. On notera l'absence de fossé du côté sud de la route, alors qu'aucun constat n'a été possible du côté nord en raison des bouleversements modernes de la zone.
Mobilier archéologique: tegula.
Datation: archéologique. Epoque romaine.
SAEF, F. Saby.

La Sarraz/Eclépens VD, Le Mormont

voir Age du Fer

Lausanne VD, Avenue de Montoie 51, Porte de Vidy

CN 1243, 536075/152110. Altitude moyenne 387 m.
Dates des fouilles: 20.6.-20.7.2012.
Références bibliographiques: ASSPA 83, 2000, 242-244; 85, 2002, 317-319; F. Eschbach, Les grands monuments des jeux dans l'Antiquité. Theatra et spectacula. Etudes de Lettres 1-2, 2011, 97-118.
Fouilles préventives (projet immobilier). Surface de la fouille 700 m². Habitat.
Les fouilles touchent la partie du *vicus* de *Lousonna* située à l'est du Flon. Une première phase d'occupation est datée entre la fin du 1er siècle et le début du 2e s. apr. J.-C. (TPQ 20 apr. J.-C.); les structures découvertes, foyers en cuvette, fossé, fosse, trou de poteau répartis sur 30 m², ne permettent pas de déterminer la fonction de ce quartier bâti à l'aide de matériaux légers.
Au début du 2e s. apr. J.-C., ces vestiges font place à deux murs de soutènement qui constituent un chemin d'accès au théâtre à l'extrémité nord-ouest de la parcelle (fig. 23). Le chemin, mis au jour sur 10 m de longueur mesure environ 5.50 m de largeur.
Les deux murs (M1 et M2), formant un angle de 100°, servent de soutènement au talus de la terrasse des 30 m situé à l'ouest du mur M2 et de part et d'autre du mur M1. Ce dernier, mis au jour sur 38 m de longueur, a été implanté à flanc de coteau et renforcé par la construction d'un contrefort. Sa fonction pourrait être double. La première est de protéger l'accès au théâtre situé à 30 m en contrebas. Il pourrait également constituer l'extrémité ouest d'un hypothétique mur de terrasse en lien avec la *villa* de Champ d'Asile, située à environ 150 m au nord-est, en surplomb.
Dégagé sur 25 m de longueur, le mur M2 suit la pente naturelle du terrain selon un pendage de 6.8°. Il se raccorde parfaitement au segment de mur de même axe, dégagé plus au sud en 2000, formant un mur de près de 100 m au total, fermant le secteur du théâtre à l'ouest.
Délimitée par les murs M1 et M2, une entrée donnait accès à ce secteur depuis la voie qui sortait de l'agglomération, dans l'axe approximatif de l'actuelle rue des Figuiers, longeait ensuite à flanc de coteau la terrasse morainique inférieure par l'avenue de Cour, avant de redescendre vers le lac à la hauteur de la Vuachère et de filer en direction du Valais (axe VD 4 de l'inventaire des voies de communication historiques de la Suisse). La riche *villa* suburbaine construite au lieu-dit Champ d'Asile confirme indirectement l'existence de cet important axe de circulation longeant la terrasse des 30 m.
On pouvait certainement accéder aussi au théâtre depuis le sud, par la voie qui, parcourant tout le *vicus* d'ouest et est, traversait le Flon pour donner accès aux quartiers orientaux de la bourgade, même si aucun vestige de pont n'est connu à ce jour.
Investigations et documentations: F. Menna, C. Blomjous et A. Schopfer, Archeodunum SA, Gollion.
Datation: archéologique; numismatique.
Archeodunum SA, Gollion, F. Menna.

Lausanne VD, Extension du Musée Romain de Vidy

CN 1243, 535540/152330. Altitude 381.50 m.
Date des fouilles: 10.4.-11.5. et 19.-29.6.2012.
Références bibliographiques: S. Wüthrich, Lousonna-Vidy, une maison antique sous le Musée romain de Lausanne-Vidy. Mémoire Vive 4, 1995; P. Moinat/M. David-Elbiali, Défunts, bûchers et céramiques: la nécropole de Lausanne-Vidy et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XIe au VIIIe s. av. J.-C. CAR 93. Lausanne 2003; S. Berti/C. May-Castella, Trois siècles d'histoire à Lousonna. La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Archéologie, architecture et urbanisme, CAR 102, Lousonna 8. Lausanne 2005.

Fig. 23. Lausanne VD, Avenue de Montoie 51, Porte de Vidy. Plan général du *vicus* de *Lousonna*, à l'ouest du Flon. Dessin Y. Buzzi, Archeodunum SA.

Fouille de sauvetage programmée (extension du Musée Romain de Lausanne-Vidy). Surface de la fouille 250 m².
Tombe. Habitat (*vicus* et *domus*).
L'intervention de 2012 a été faite à l'ouest du musée actuel où subsistent les vestiges d'une *domus*. Le gisement est relativement bien connu, notamment grâce aux fouilles réalisées en 1934 et 1935 ainsi qu'en 1990 et 1992 lors du projet d'édification d'un nouveau musée inauguré en 1993.
Au terme de cette nouvelle opération, deux périodes d'occupation ont été caractérisées: âge du Bronze et époque romaine.
La structure la plus ancienne découverte lors des investigations de 2012 est une sépulture à incinération datée du Bronze final (F43). Sa mise au jour enrichit ainsi les connaissances sur la nécropole de l'âge du Bronze final de Lausanne-Vidy.
Les vestiges romains s'échelonnent de la fin du 1er s. av. J.-C. jusqu'au 3e s. apr. J.-C. Les niveaux les mieux documentés concernent les états les plus anciens de la *domus* qui s'échelonnent de la fin du 1er s. av. J.-C. à la fin du 1er s. apr. J.-C.
La première occupation (Etat 1a, fin du 1er s. av. J.-C.) est constituée de fosses et d'un fossé liés à des sols en terre battue. A partir du changement d'ère, des bâtiments en terre et bois sur sablières basses et trous de poteau se développent. De nombreuses fosses ainsi qu'éventuellement un puits ponctuent également cet espace présentant toujours des sols en terre battue. Au cours de cette période, une activité métallurgique pratiquée soit *in situ* soit en périphérie de la zone de fouille est attestée par la présence de nombreuses scories recueillies dans une fosse.
A l'état suivant (Etat 2), les premiers aménagements subissent une réfection, les murs sont consolidés au niveau de leur fondation par des solins en pierres sèches. Des soles foyères sont alors aménagées directement sur les sols en terre battue. Les fragments de céramique à vocation culinaire recueillis sur ces niveaux témoignent d'un habitat domestique.
Au début du 1er siècle de notre ère, de nouveaux solins en pierres sèches apparaissent dans l'une des zones (zone A) fonctionnant toujours avec un sol en terre battue (Etat 3). Les solins sont constitués de blocs plus massifs indiquant probablement l'existence de murs en terre plus importants.
A partir de la fin du règne des Flaviens, les premières maçonneries voient le jour avec l'édification d'un puits (Ps17; fig. 24) et d'un mur de façade (M7) cloisonnant ainsi à l'ouest une première boutique. Un sol en terre battue fonctionne avec le puits très probablement situé dans la cour de l'habitat.
Au 2e s. apr. J.-C., d'autres maçonneries sont édifiées, en particulier un mur (M3) qui établit la distinction entre les espaces au nord, dévolus probablement aux boutiques donnant directement sur la rue, et le sud réservé à la partie résidentielle avec la *domus*. On voit une extension de l'habitat et de l'activité commerciale/artisanale en direction de l'ouest (construction du mur M49 et fermeture des boutiques au nord par les murs M59 et M8). La maison se développe par l'adjonction d'une nouvelle pièce, probablement destinée au stockage car de nombreuses amphores renversées les unes sur les autres ont été découvertes lors des fouilles de 1934/35.
Au 3e s. apr. J.-C., deux nouveaux locaux sont édifiés dans la cour de la *domus* (M4 et M5, et M1 et M2). D'après les informations

recueillies lors des interventions précédentes, le site est abandonné vers la fin du 3e siècle de notre ère.
Des perturbations récentes ont détruits les niveaux antiques les plus tardifs, en particuliers ceux contemporains des maçonneries.
Mobilier archéologique: céramique.
Datation: archéologique. Bronze final; Fin du 1er s. av. J.-C. jusqu'au 3e s. apr. J.-C.
Archeodunum SA, Gollion, C. Latour.

Lausanne VD, Les Prés-de-Vidy

CN 1243, 535 150/152 650. Altitude 380 m.
Date des fouilles: 11.4.-14.9.2012.
Références bibliographiques: S. Ebbutt, Chronique Archéologique 2011. RHV 120, 2012, 472s.
Fouille d'évaluation (projet immobilier). Surface de la fouille 450 m^2. Habitat. Nécropole.
La fouille a mis au jour un site mésolithique, des indices d'une occupation néolithique et une partie de la nécropole romaine de *Lousonna*. Le gisement archéologique dans ce secteur est connu grâce aux deux campagnes de sondages menées en 2008 et 2011 par la Section d'archéologie cantonale et aux fouilles préventives réalisées à proximité immédiate. L'objectif de l'opération était de procéder à une évaluation méthodologique. Deux zones ont été investiguées, la première sur une surface de 50 m^2 dans la partie nord-est de l'emprise du projet et la seconde sur une surface de 400 m^2 correspondant à une grande tranchée d'orientation nord-est/sud-ouest dans la zone méridionale du projet.
Le site des Prés-de-Vidy se situe à environ 500 m du rivage actuel du Léman, entre les terrasses dites «des 10 m» et «des 3 m», à proximité immédiate d'un site mégalithique néolithique, d'une nécropole à crémation de l'âge du Bronze, d'un sanctuaire gallo-romain et de l'extrémité du *vicus* de *Lousonna*.
Dans la zone nord-est, un horizon du Mésolithique ancien est matérialisé par des concentrations de mobilier lithique en relation avec un foyer en fosse comblé par du sédiment charbonneux contenant des dallettes rubéfiées. Parmi les objets découverts, outre une très forte proportion d'éclats de silex, on compte notamment des pointes, des *nuclei*, des grattoirs et des microburins. Des indices d'occupations préhistoriques plus récentes ont également été découverts dans les deux zones investiguées. La localisation de ces différents sites préhistoriques, qui s'échelonnent du Mésolithique ancien au Néolithique final, tantôt sur la terrasse des 10 m, tantôt sur celle des 3 m, pourrait indiquer une alternance en lien avec la variation du niveau du lac.
Au début de notre ère, le site des Prés-de-Vidy est à nouveau occupé: c'est là que s'établit la nécropole orientale du *vicus* de *Lousonna*, qui a livré à ce jour près de 120 structures funéraires, parmi lesquelles on recense une vingtaine de sépultures à inhumation (fig. 25) et une soixantaine de sépultures secondaires à crémation. Trois aménagements en pierre, enclos ou de petites édicules funéraires, ont également été découverts. L'un d'eux, entièrement dégagé, présente un plan carré de 3 m de côté. Très arasé, il abritait au moins un vase ossuaire en céramique. Outre ces aménagements analogues à ceux des autres nécropoles du Plateau suisse, la nécropole des Prés-de-Vidy livre aussi des indices de l'existence de fosses bûchers, plus rares dans notre région. D'après la stratigraphie et l'observation succincte du mobilier récolté dans les tombes, plusieurs phases d'utilisation se dessinent: dans la zone nord, on observe la prédominance des rites de crémation durant le 1er et le 2e s. apr. J.-C., puis, à partir de la fin du 2e siècle, le développement des inhumations jusqu'au Bas-Empire. En revanche, dans la zone méridionale, les sépultures à inhumation sont majoritaires parmi les tombes les plus anciennes. Cette pratique semble abandonnée à la fin du 1er s. apr. J.-C. au profit des crémations. Il faut ainsi souligner la longévité de cette nécropole, fréquentée jusqu'au Bas-Empire, ce qui laisse entrevoir des perspectives inédites dans l'évolution du *vicus*. En outre, vu la forte densité de vestiges fouillés dans l'emprise des sondages, le nombre total de structures funéraires de la nécropole qui occupe une surface de plus d'un hectare doit dépasser le millier.
Mobilier archéologique: céramique, métal, verre, lithique.
Prélèvements: sédiments, charbons de bois, os.
Datation: archéologique. Mésolithique ancien; Néolithique; 1er-4e s. apr. J.-C.
Archeodunum SA, Gollion, S. Freudiger et A. Steudler.

Liestal BL, Heidenlochstrasse

LK 1068, 623 495/258 865, Höhe 324 m.
Datum der Grabung: März 2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbSGU 18, 1927, 95; 58, 1974/75, 189; J. Ewald/M. Hartmann/Ph. Rentzel, Die römische Wasserleitung von Liestal nach Augst. Archäologie und Museum 36. Liestal 1997; R. Marti, Zwischen Grundbedarf und Überfluss - Wassernutzung im römischen Baselbiet. Baselbieter Heimatbuch 27, 2009, 219-238.
Geplante Notgrabung (sich verschlechternder Zustand des erhaltenen Bauwerkabschnitts). Grösse der Grabung 80 m^2.
Sonstiges.
Die römische Wasserleitung, die einst Augusta Raurica mit Frischwasser aus der Ergolz versorgte, verläuft entlang der Heidenlochstrasse in Liestal gut erhalten im Boden. Ein rund 70 m langer Abschnitt ist heute noch zugänglich und begehbar. Er wurde in den 1950er- und 1980er-Jahren bereits dokumentiert. Ein auffälliges Merkmal sind neuzeitliche Schriftzeichen an den Kanalwänden. Sie bezeugen, dass das Bauwerk noch lange nach seiner Aufgabe begangen beziehungsweise als Unterschlupf genutzt wurde. Von oben eindringendes Wasser lagert permanent Kalksinter an den Kanalwänden ab, der die Inschriften überzieht und sie von Jahr zu Jahr schlechter lesbar macht. Da die Inschriften bislang noch nicht umfassend dokumentiert wurden, musste dies nun dringend nachgeholt werden. Die Dokumentationsarbeiten beinhalteten ebenfalls eine komplette, dreidimensionale Neuvermessung der Leitung.
Die Schriftzeichen wurden in Kohle, Kreide, Bleistift, Rötel oder (selten) als Einritzung in den Kalkverputz der Wasserleitung angebracht. In einem Grossteil der Fälle verewigten sich die Verfasser mittels der Angabe der Initialen, häufig in Kombination mit einer Jahreszahl. Die heute noch lesbaren Jahreszahlen reichen von 1621 bis 1927 mit einem Schwerpunkt im 18. Jh. In einigen wenigen Fällen sind ausgeschriebene Namen erkennbar, die sowohl in Kurrentschrift wie auch als Schrift mit alleine stehenden Buchstaben auftreten.
Es ist heute nicht mehr eruierbar, von wo aus die neuzeitlichen Besucher/innen in die Wasserleitung gelangten. Ein Loch im Gewölbe dürfte als Einstieg genügt haben.
Im Zuge der Vermessungsarbeiten wurden im Abstand von knapp 30 m auch zwei römerzeitliche rund 1 m breite Einstiegsschächte dokumentiert, über welche die Bauleute ins Innere der Leitung gelangten, um den Innenverputz anzubringen. Ausserdem wurden wahrscheinlich die Elemente des Lehrgerüstes und der Schalungsbretter, welche für die Gewölbekonstruktion vonnöten waren, durch diese Öffnungen entfernt. Sie wurden nach Abschluss der Arbeiten von aussen zugemauert. Eine Deutung als Service-Schächte ist eher unwahrscheinlich; die Partien hätten mit grossem Aufwand jeweils aufgebrochen und nach Abschluss wieder zugemauert werden müssen. Auch wären zwei solche Service-Schächte in so geringen Abstand zueinander wenig sinnvoll.
Als weiteres bauliches Detail wurden Flecken von rötlichem, ungebranntem Lehm dokumentiert, welche sich über die gesamte Länge des Leitungsabschnitts genau am Übergang zwischen den Seitenwänden und dem Gewölbeansatz befinden. Der Lehm wurde während des Baus der Wasserleitung dort verteilt. Seine genaue Funktion ist bis heute unbekannt. Er könnte etwa dem Abdichten des Gewölbeansatzes - beispielsweise gegen das Eindringen von

verschmutztem Regenwasser von oben her - gedient haben.
Datierung: archäologisch; epigrafisch. 1. Jh. n. Chr.; 17.-19. Jh.
Archäologie Baselland, J. von Wartburg.

Liestal BL, Unterer Burghaldenweg

LK 1068, 621958/260585. Höhe 321 m.
Datum der Grabung: April 2012.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: JbSGU 41, 1951, 123; JbSGUF 67, 1984, 217; J. Ewald/M. Hartmann/Ph. Rentzel, Die römische Wasserleitung von Liestal nach Augst. Archäologie und Museum 36. Liestal 1997; R. Marti, Zwischen Grundbedarf und Überfluss - Wassernutzung im römischen Baselbiet. Baselbieter Heimatbuch 27, 2009, 219-238.
Geplante Notgrabung (Überbauung). Grösse der Grabung 700 m².
Sonstiges.
Eine geplante Überbauung führte im April 2012 zu einer vorgezogenen Ausgrabung eines Abschnitts der römischen Wasserleitung von Liestal nach Augst (Augusta Raurica). Aufgrund einer 1987 in der Nachbarparzelle vorgenommen Untersuchung war bereits bekannt, dass das Objekt in diesem Abschnitt sehr gut erhalten ist.
Unter anfänglicher Zuhilfenahme eines Baggers und später von Hand wurde das Gewölbe komplett freigelegt. Es zeigte sich, dass der rund 21 m lange Abschnitt - mit Ausnahme eines 3 m langen Stücks ganz im Süden - vollständig intakt war und sich seit der Erbauung im 1. Jh. n. Chr. kaum verschoben hatte.
Das Gewölbe wurde von aussen und von innen dokumentiert. Nachdem es abgebaut war, zeigte sich, dass die Sohle der Wasserleitung mit einer rund 60 cm mächtigen Sedimentschicht bedeckt war. Die von Ph. Rentzel (IPNA, Universität Basel) durchgeführte geoarchäologische Untersuchung ergab, dass die Ablagerungen auf zwei unterschiedliche Arten entstanden sind: Jene direkt über der Sohle kamen durch das Absedimentieren von Feststoffen aus noch fliessendem Wasser zustande. Dieser Prozess wird sich gegen Ende der Nutzungszeit des Bauwerks abgespielt haben, als das Wasser zwar noch gegen Augusta Raurica hin floss, die Leitung aber nicht mehr konsequent unterhalten (d. h. gereinigt) wurde. Die zweite, darüber liegende Schicht bestand aus einem Lehm, welcher im Laufe der Jahrhunderte - gelöst im Wasser - durch kleinste Spalten und Öffnungen des Gewölbes eingedrungen und hier abgelagert wurde. Die starke Versinterung zeigte, dass hier viel Wasser von oben eingesickert war.
Am Gewölbeansatz befanden sich mehrere Gerüstlöcher. Nachdem das Gewölbe fertig gestellt war, wurde das Lehrgerüst mit den Balken entfernt - die übrig gebliebenen Löcher wurden häufig mit einem Stein verschlossen.
Ein am Nordende der Ausgrabung angelegter Querschnitt durch die Wasserleitung (Abb. 26) zeigt exemplarisch den Bauvorgang: In der Baugrube, welche bis zu 2 m breiter als die Wasserleitung war, wurde zuerst der Fundamentgraben ausgehoben. Dieser wurde mit grossen Kalkbruchsteinen gefüllt und mit Mörtel übergossen. Darauf wurden die Seitenwände aufgemauert, auf welche das Gewölbe gestellt wurde. Die Baugruben zu beiden Seiten der Leitung wurden gegen Ende der Arbeiten bis zum Gewölbeansatz mit Kalkbruchsteinen zugeschüttet. In einem letzten Schritt hat man die Leitung komplett mit Lehm überdeckt.
Probenentnahmen: Mörtel, unbearbeitet.
Datierung: archäologisch. 1. Jh. n. Chr.
Archäologie Baselland, J. von Wartburg.

Fig. 24. Lausanne VD, Extension du Musée Romain de Vidy. *Domus.* Au premier plan le puits Ps17 (flavien) et les murs M4 et M5 (3e siècle), au fond les murs M1 et M2 (3e siècle). Photo Archeodunum SA, Gollion, C. Latour.

Fig. 25. Lausanne VD, Les Prés-de-Vidy. Sépulture à inhumation, vraisemblablement du 1er s. apr. J.-C., implantée dans les sables de la terrasse lacustre. Le défunt repose sur le flanc gauche, jambes fléchies. Au nord, la tombe est partiellement recoupée par une sépulture secondaire à crémation, pourvue d'un vase ossuaire recouvert de fragments de molasse rubéfiée en guise de couvercle. Photo Archeodunum SA.

Locarno TI, Solduno

CN 1312, 703750/114085. Altitudine 222 msm.
Data dello scavo: 13.11.–6.12.2012.
Bibliografia: R. Cardani Vergani, Ricerche archeologiche in Cantone Ticino nel 2004. Bollettino Associazione Archeologica Ticinese 17, 2005, 33s.; Ricerche archeologiche in Cantone Ticino nel 2005. Bollettino Associazione Archeologica Ticinese 18, 2006, 28; R. Cardani Vergani/C. Mangani/D. Voltolini, Necropoli di Solduno (Locarno TI): scavi UBC 1995-2002. AAS 94, 2011, 61–102.
Scavo di salvataggio programmato. Superficie complessiva dello scavo 250 mq.
Necropoli.
In seguito alla demolizione di una villa, si è intervenuti nel mappale 3959 di Locarno-Solduno (fig. 28), per verificare l'eventuale presenza di sepolture. Questo terreno si trova infatti nell'area della vasta e importante necropoli da riferire al periodo compreso fra la protostoria e l'epoca medievale, indagata scientificamente fin dagli anni Trenta del secolo scorso. Il settore meridionale del mappale oggetto di questa notizia preliminare era già stato scavato nel 1938 da Aldo Crivelli, riportando alla luce 11 sepolture d'epoca romana, tutte orientate sull'asse est-ovest, con ricchi corredi da riferire al I° sec. d.C., fra i quali si può annoverare quello della tomba no. 4 contenente anche la statuetta fittile di una figura muliebre stante con uccello e rametto nelle mani
Durante l'indagine del 2012 sono state rinvenute complessivamente altre 11 sepolture, per la maggior parte orientate est-ovest e ubicate nella parte settentrionale del terreno, se si escludono le tre tombe identificate in sezione, lungo il confine ovest del mappale. Delle sepolture rinvenute – tutte con struttura a muretto di manifattura povera – la no. 3 appartiene con sicurezza all'epoca romana, mentre la no. 1 può essere fatta risalire alla *facies* La Tène finale.
Le tre sepolture rinvenute in sezione erano poste alla quota e a margine di quelle trovate dal Crivelli; esse sono da riferire all'epoca romana e presentano, per quanto è stato possibile verificare data la particolare situazione d'intervento, corredi ricchi e paragonabili a quelli del 1938. Tutte le altre tombe sono purtroppo di datazione incerta poiché o vuote o già sconvolte dalla presenza di quattro sondaggi di cui al momento non si dispone di alcuna documentazione. Non si esclude tuttavia che esse possano essere riferite alla *facies* la Tène finale, come sembrano indicare alcuni reperti nella tomba no. 6 ed altri elementi sporadici rinvenuti durante lo scavo.
Scavo: F. Ambrosini, L. Mosetti, M. Pellegrini e M. Sormani.
Datazione: archeologica.
UBC TI, R. Cardani Vergani, L. Mosetti e M. Sormani.

Lussery-Villars VD, La Chapelle

CN 1222, 520 020/164 830. Altitude 495 m.
Date de fouilles: 7.–31.8. et 7.9.–19.10.2012.
Sondages et fouilles préventives (projet d'immeubles). Surface de fouille 2000 m².
Site nouveau.
Habitat.
La campagne de sondages a révélé de nombreuses traces d'occupation gallo-romaine: murs, céramiques, tuiles, fragments architecturaux, etc. Ces premières découvertes ont justifié des fouilles archéologiques extensives.
L'extrémité sud d'une villa gallo-romaine a été découverte sur une surface de 240 m². La majeure partie de l'édifice fouillé se prolonge en direction du nord, hors de l'emprise des travaux. Une double rangée de locaux, délimités par des murs maçonnés et des parois en terre et en bois sur des sablières basses, ont été mis en évidence. Ces pièces étaient ornées d'enduits peints muraux qui se sont effondrés par plaques superposées dont l'état de conservation est exceptionnel. Au contact des sols en terrazzo, le départ

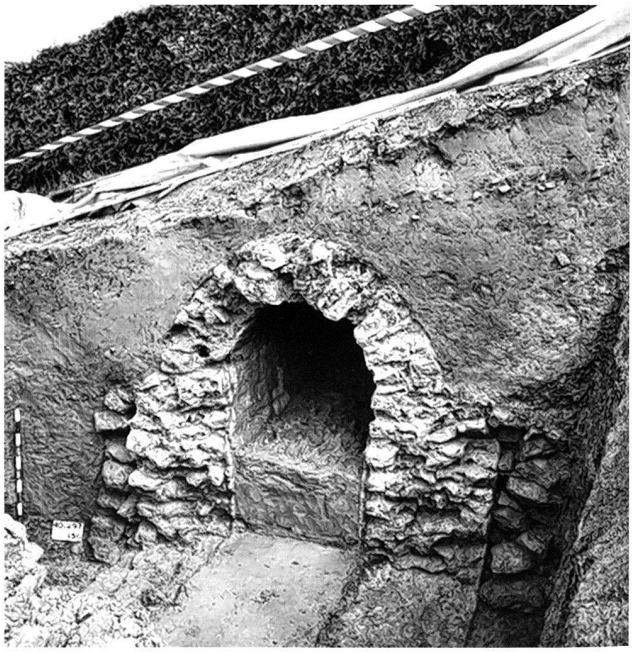

Abb. 26. Liestal BL, Unterer Burghaldenweg. Querschnitt durch die römische Wasserleitung. Die römerzeitliche Grenze der Überdeckung ist als braunes Lehmband über dem Gewölbescheitel sichtbar. Foto Archäologie Baselland.

des enduits encore en place met en relief le négatif de deux sablières basses. Des éléments appliqués au plafond ont également été découverts. Dans la plupart des cas, seuls les chevrons d'accrochage sont visibles, car les plaques sont tombées généralement la partie peinte contre le sol. Dans les cas contraires, elles laissent entrevoir plusieurs décors, dont la restitution ne sera possible qu'après le dégagement et l'étude en laboratoire des éléments prélevés).
Le corps de bâtiment est bordé à l'est par une galerie à colonnade et une cour dont le niveau de circulation a disparu, comme la plupart des murs dont les moellons ont été récupérés jusqu'à une époque récente).
Une occupation d'époque gallo-romaine était déjà pressentie à cet endroit en raison de l'étymologie du nom «Lussery». En effet, il dérive de *Luxuriacum*, qui signifie «qui appartient à *Luxurius*» ou «endroit fastueux, luxueux, splendide, somptueux».
La villa est datée du 1er s. apr. J.-C. au 3^{e} s. apr. J.-C. Une fréquentation du site vers 1000 av. J.-C. est également attestée par du mobilier céramique épars. Ces datations seront précisées lorsque les recherches et l'étude du mobilier seront achevées.
Investigation et documentation: B. Julita, F. Menna et A. Wagner, Archeodunum SA, Gollion et D. Cuendet, MCAH, Lausanne.
Datation: archéologique. Vers 1000 av. J.-C.; fin du 1er–3^{e} s. apr. J.-C.
Archeodunum SA, Gollion, F. Menna.

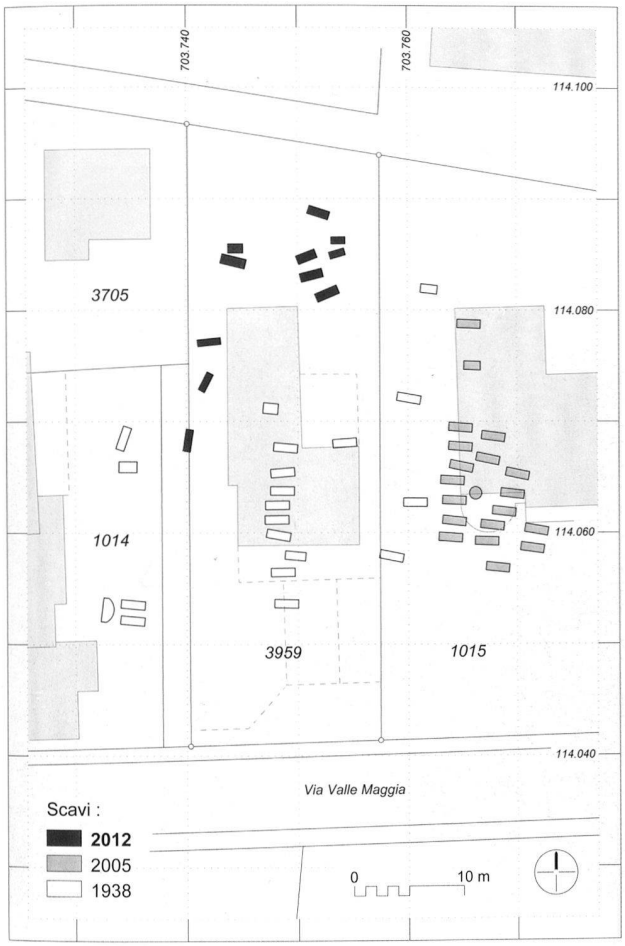

Fig. 27. Locarno TI, Solduno, Necropoli. Planimetria in cui viene evidenziata la necropoli oggetto di scavo dal 1938 ad oggi. Disegno UBC, F. Ambrosini e M. Pellegrini.

Fig. 28. Martigny VS, nouvelle rue des Morasses, rue d'Octodure et rue du Forum. Les torses au moment de leur découverte. Photo Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, nouvelle rue des Morasses, rue d'Octodure et rue du Forum

CN 1325, 571 800/105 300. Altitude 473 m.
Dates des fouilles: 17.5.-16.12.2011 (en discontinu).
Références bibliographiques: F. Wiblé, Martigny-la-Romaine 2008, 282 (repères bibliographiques).
Surveillance et fouilles archéologiques (aménagement d'une rue).
Surface de la fouille 300 m².
Habitat.
A l'occasion de la réalisation du prolongement de la rue des Morasses en direction de l'angle nord de *l'insula* 4, au travers d'une partie des terrains achetés par la Confédération dans le cadre de l'Année européenne du Patrimoine archéologique 1975 (pour sauvegarder le complexe du forum de l'antique capitale du Valais et ses alentours), nous avons été amenés à surveiller les travaux de terrassement, essentiellement lors du creusement pour la pose de canalisations, le fond d'encaissement du nouveau tronçon n'atteignant pas les vestiges archéologiques.
Insula 13: Dans le secteur ouest de ce quartier, on a mis au jour quelques structures appartenant à un péristyle (dont deux murs stylobates formant l'angle nord du jardin), que bordaient des thermes apparemment privés, mais assez étendus, dont un bassin froid, aux murs épais d'env. 1 m, adossé au mur de façade nord-ouest du bâtiment. Dans une sorte de cour, entre le mur de limite nord-ouest de l'*insula* et ce bassin, on a découvert, le 6 juillet 2011, alignés au pied de ce dernier, deux torses en marbre appartenant à des statues de format un peu plus petit que grandeur nature (fig. 28). Non loin de là, une sorte de fosse recelait plus d'une vingtaine de fragments de marbre appartenant en majorité, sinon en totalité, aux mêmes objets, représentant Hercule et Apollon citharède. La qualité artistique de ces statues, importées du bassin méditerranéen, est exceptionnelle. On remarquera que ces torses ont été trouvés sous la villa qui, de 1974-86, a abrité notre bureau des fouilles! Le secteur inspecté a été élargi; sa fouille minutieuse a montré qu'il n'y avait pas de dispersion de fragments de marbre en dehors des deux emplacements mentionnés ci-dessus. Ainsi, même en agrandissant considérablement l'emprise des fouilles, les chances de retrouver d'autres fragments de statues auraient été très faibles.
Insula 4: Au nord-ouest du secteur nord de l'*insula* 4, la nouvelle rue reprend le tracé de la rue antique (*rue de la Basilique*), à la demande des archéologues. Nous y avons dégagé quelques maçonneries de l'angle nord de l'*insula* 4 déjà découvertes en 1903, que bordait un portique non repéré alors. Quelques dalles du corps central de la rue étaient encore en place; elles butaient, côté nord-ouest, contre des dallettes verticales (système déjà reconnu en 1982 à la *rue du Nymphée*). Sous des recharges de la rue, nous avons repéré son égout voûté, déjà bien connu; il avait succédé à un autre, couvert de dalles, qui devait récolter les eaux usées du

Fig. 29. Martigny VS, *Forum Claudii Vallensium*, quartier de la Délèze, rue d'Octodure, Insulae 5 et 10, chantier «Délèze 12». Deux parois à colombage effondrées dans une salle (au premier plan, avec restes d'enduit peint presque in situ) et dans un couloir (à l'arrière-plan). Photo Archéologie cantonale VS.

premier état du forum, déjà mis en évidence en 2001 plus au nord-est, au carrefour de la *rue de la Basilique* et de la *rue des Artisans*. Sous l'actuelle rue d'Octodure, qui correspond grosso modo à la rue bordant au nord-est l'*insula* 1 et sous l'actuelle rue du Forum (qui correspond approximativement à la *rue Principale*), quelques dégagements superficiels nous ont permis de compléter les informations recueillies antérieurement dans le secteur oriental de l'*insula* 4 (fouilles de 1906, suivi de tranchées en 1983, 1986 et 1987). On y a notamment dégagé l'angle d'un local, chauffé par un système d'hypocauste sur une partie de sa surface seulement et relativement bien conservé.
Datation: archéologique. 1er–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, quartier de la Délèze, rue d'Octodure, Insulae 5 et 10, chantier «Délèze 12»

CN 1325, 571 982 / 105 301. Altitude 471 m.
Date des fouilles (tranchées exploratoires, puis intervention archéologique): 24.4.–7.12.2012.
Fouilles d'urgence (projet d'immeuble). Surface de la fouille 2043 m².
Insulae 5 et 10.
L'intervention dans ce secteur oriental de la ville antique, jusqu'à ce jour totalement méconnu, a été motivé par le vaste projet immobilier «LILO» dont la réalisation (immeubles et garage souterrain) aura nécessité des travaux de terrassement sur une surface de plus de 6500 m².

Dans un premier temps, après avoir pratiqué des tranchées exploratoires, nous avons fouillé l'emplacement où se construit actuellement un grand immeuble, dans le secteur nord-est des parcelles concernées. En bordure du chantier, nous avons repéré le prolongement de la *rue des Artisans*, déjà reconnue en 2001 plus au nord-ouest. Près de l'angle nord du chantier, cette voie croise à angle droit la *rue Principale*, grande artère qui traversait la ville du sud-ouest au nord-est.
A l'ouest de ce carrefour, l'angle est de l'*insula* 5 est bordé par un mur maçonné délimitant un espace dépourvu de constructions, vraisemblablement une arrière cour ou un jardin. Aucun local ne s'ouvrait sur la *rue Principale*: point n'était donc besoin d'y aménager un portique.
De l'autre côté de la rue, l'angle nord de l'*insula* 10 est occupé par une grande propriété large d'env. 25.10 m, de profondeur inconnue. Un grand bâtiment, dont les murs principaux présentent de nombreux galets et boulets en parement, occupe une surface d'env. 468 m² (25.10×18.65 m, épaisseurs des murs comprises). Du côté de la *rue Principale*, il est bordé par un portique et, de l'autre côté, par une sorte de galerie s'ouvrant sur une vaste arrière cour située légèrement en contrebas.
Les murs «porteurs» du bâtiment délimitent quelques grands espaces, eux-mêmes subdivisés en locaux de plus modestes dimensions et en couloirs par d'étroites parois à colombage (cadres en bois, remplissage en maçonnerie). Trois de ces dernières se sont abattues d'un seul tenant, ce qui permet d'étudier leur élévation sur plus de 3.50 m (fig. 29). L'exploration de ce bâtiment, dont les sols, pour la plupart, étaient en mortier, n'est pas encore achevée.

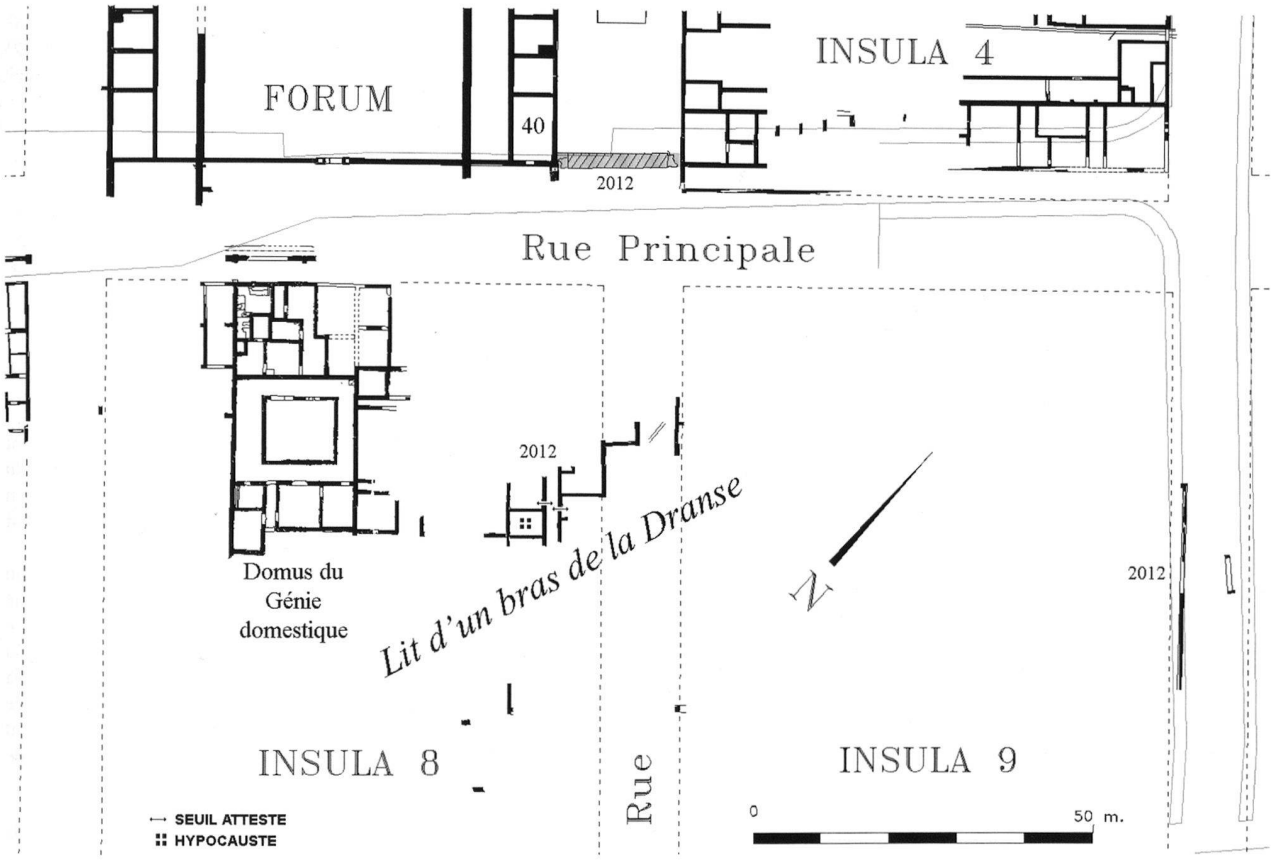

Fig. 30. Martigny VS, *Forum Claudii Vallensium, Insulae* 8, 9 et secteur sud-est du forum et de l'*insula* 4. Principales découvertes effectuées en 2012. Plan Archéologie cantonale VS.

Mis à part quelques foyers et un hypocauste relativement tardif, occupant partiellement le sous-sol d'une salle, cet édifice ne présente aucune installation spécifique de la fonction des différents espaces qui le composent. Il pourrait s'agir d'un habitat, peut-être couplé avec des locaux où s'exerçait l'activité professionnelle des occupants des lieux (stockage?), malgré la rareté des objets découverts (céramique, faune, etc.) par rapport à ce que l'on retrouve généralement dans les maisons de *Forum Claudii Vallensium*.
Ce corps de bâtiment, vraisemblablement érigé à partir du 2e s. apr. J.-C., a succédé à d'autres constructions, de la 2e moitié du 1er siècle de notre ère, dont quelques tracés de parois en terre dans une armature de bois, reposant sur des solins discontinus de dallettes de pierre, ont été reconnus, mais en nombre insuffisant pour pouvoir en reconstituer le plan d'ensemble. Leurs couches de démolition consécutive à un incendie ont livré, localement, un abondant mobilier céramique fortement dégradé par le feu.
Dans le secteur sud du chantier ouvert en 2012, dans la cour (?) de la propriété antique voisine, on a découvert la base maçonnée (env. 1.28×1.18 m), creuse, d'un petit autel. Non loin de là furent récoltés de nombreux récipients et lampes miniatures, de facture grossière, souvent fragmentaires, apparemment dispersés sans précaution lors de la désaffectation de la structure.
Datation: archéologique. 1er–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, rue du Forum et rue d'Octodure

CN 1325, 571 812/105 198. Altitude 474 m.
Dates des fouilles: 20.2.-5.6.2012 (en discontinu).
Références bibliographiques: F. Wiblé, Martigny-la-Romaine 2008, 93-96 (repères bibliographiques); Le forum de Martigny/*Forum Claudii Vallensium* (Valais/Suisse). In: A. Bouet (textes réunis par) Le forum en Gaule et dans les régions voisines. Mémoires 31, 277-300. Bordeaux 2012.
Surveillance et fouilles d'urgence (réaménagement). Surface touchée par les travaux 1300 m².
Forum et *insulae* adjacentes.
A l'occasion des travaux de réaménagement de la rue du Forum et de la rue d'Octodure (fig. 30), l'ORA a été amené à surveiller les travaux de terrassement profonds, notamment la réouverture des tranchées au fond desquelles avaient été posés, dans les années 1960, les égouts qu'il fallait remplacer. Comme il ne pouvait être question d'investiguer toute la surface concernée par ces travaux (faute de temps et de moyens financiers), nous avons essayé, dans la mesure du possible, de pratiquer une archéologie non destructrice, en inspectant le fond et le bord des anciennes tranchées réouvertes et en n'élargissant ponctuellement la surface inspectée que pour résoudre des problèmes particuliers.
Forum: La tranchée de l'égout moderne avait affecté l'angle oriental du forum (boutique n° 40) et le mur de façade qui fermait la cour du complexe du côté sud-est. Ce mur avait été détruit alors sur la moitié de sa longueur, de même qu'une bonne partie de la base en pierre de taille de l'entrée monumentale, mise au jour au

début du 20e siècle. Leur redégagement partiel a permis de situer avec précision ce secteur du forum sur le cadastre actuel.
Contre l'angle oriental de la boutique n° 40, on a repéré une fondation tardive en maçonnerie, large d'env. 1.80 m, qui ferme complètement la place dans laquelle un temple de type classique avait été édifié, entre le complexe du *forum* et l'*insula* 4. Cette maçonnerie (en grisé sur le plan fig. 31) bute contre l'angle sud de l'*insula*, dans le prolongement de sa façade sud-est, en arrière du portique. De part et d'autre de ces fondations, un peu au-dessus de leur niveau d'arase, on a repéré quelques dalles qui recouvraient tant la *rue Principale* que la cour du temple; elles n'ont cependant pas permis de déterminer la largeur du mur que ces fondations supportaient.
Les raisons pour lesquelles on a condamné l'accès à la cour depuis la rue ne sont pas connues. Aurait-on fortifié, au Bas-Empire, une partie du centre de la ville antique en utilisant, dans les prolongements de ce mur, la façade, renforcée, de l'*insula* 4 et le mur de clôture du *forum*? L'absence de tout autre indice qu'auraient pu fournir les fouilles du *forum* et de l'*insula*, menées entre 1883 et 1910, rend cette hypothèse aléatoire.
Insulae 4, 7, 9 et 14: sous les rue du Forum et d'Octodure, les relevés effectués à l'occasion de la réouverture d'anciennes tranchées et du creusement de nouvelles pour la pose d'égouts ainsi que divers terrassements liés aux travaux d'édilité (notamment la création d'un parking en bordure de la nouvelle rue des Morasses) ont permis de préciser l'implantation et la stratigraphie d'espaces déjà connus et de découvrir de nouvelles structures (portiques bordant l'*insula* 7 le long de la *rue Principale* et angle ouest de ce quartier, façade nord-est de l'*insula* 9 - dont on ne connaissait rien jusqu'alors - etc.), qui étoffent le plan de la ville romaine.
Datation: archéologique. 1er–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, rue du Forum, Insula 8, chantier Le Verger

CN 1325, 571 870 / 105 185. Altitude 473 m.
Date des fouilles: 27.9.–8.10. et 12.11.–21.12.2012.
Tranchées exploratoires, puis fouilles d'urgence (projet d'immeuble). Surface de la fouille 160 m² (sans les tranchées de reconnaissance).
Insula 8.
Le projet de construction, entre le Motel des Sports et la ligne de chemin de fer St-Bernard Express (ancien Martigny-Orsières), de quatre immeubles reliés par un garage souterrain, nous a conduit, dans un premier temps, à ouvrir quelques tranchées exploratoires pour évaluer l'ampleur des interventions à prévoir. Ce terrain, en effet (*insula* 8, secteur oriental, et *insula* 9), a été traversé, après l'époque romaine, par les flots destructeurs d'un bras de la Dranse, dont le lit a déjà été reconnu en plusieurs endroits entre l'amphithéâtre et l'*insula* 5. De part et d'autre de ce lit, large d'une vingtaine de mètres, les vestiges de la ville antique sont conservés.
Nous avons commencé nos recherches à l'emplacement de l'immeuble le plus occidental, implanté en grande partie au dessus du bras fossile de la rivière. Les vestiges mis au jour appartiennent, selon toute vraisemblance, à la propriété occupant l'angle nord de l'*insula* 8 avec, notablement, un empiètement considérable sur le tracé de la rue qui sépare les *insulae* 8 et 9. Les salles découvertes s'articulent de part et d'autre d'un couloir; on y a reconnu, aménagés dans un deuxième temps, un hypocauste et la salle de chauffe attenante au nord-ouest (fig. 30).
Les structures maçonnées n'ont pas succédé à d'autres, plus légères, en bois et en terre, comme c'est habituellement le cas dans les quartiers d'habitation de l'agglomération romaine; elles ont été implantées, vraisemblablement au 2e s. apr. J.-C. dans des remblais exogènes. Ce constat corrobore celui fait lors des fouilles de la maison du Génie domestique voisine: pendant toute la 2e moitié du 1er siècle de notre ère, l'emplacement de l'*insula* 8 est demeuré exempt de toute construction, car on y avait apparemment prévu de construire l'*area sacra* du forum, qui ne fut jamais réalisée.
Les frimas hivernaux précoces nous ont empêché d'achever les travaux archéologiques sur ce site; quelques compléments devront y être entrepris avant la poursuite des investigations à l'emplacement des autres immeubles et du garage souterrain.
Datation: archéologique. 2e–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, rue du Forum, Thermes du sud-ouest

CN 1325, 571 618/104 996. Altitude 478 m.
Interventions ponctuelles: 21.7.–10.10.2011.
Références bibliographiques: AAS 94, 2011, 254.
Travaux programmés (dégagement et consolidation du *tepidarium* des thermes du sud-ouest). Surface de la fouille 114 m².
Habitat.
Après les travaux préparatoires effectués en 2010, le dégagement complet du bassin, sur hypocauste, du *tepidarium* des thermes du sud-ouest a montré que ce dernier était remarquablement bien conservé. Quelques dalles et fragments des dalles qui recouvraient son sol et ses parois sont encore en place.
Le bassin n'a nécessité que peu de travaux de conservation (quelques fixages). Des *tubuli*, disposés verticalement, comme c'est habituel, ne couvrent que les deux parois latérales; la paroi du fond en est dépourvue. On signalera, dans la maçonnerie au tuileau contre laquelle étaient fixée les dalles de ses parois, la présence, à env. 80 cm au-dessus du fond du bassin, d'une rangée horizontale de *tubuli*, non reliés aux *tubuli* verticaux. La fonction de cette disposition, dont nous n'avons pas (encore?) trouvé de parallèle, n'est pas évidente (isolation?).
Un pavillon moderne, généreusement financé par une mécène, protège ce bassin. Sur son mur de fond, on peut lire le récit de la bataille d'Octodure (César, *Bellum Gallicum* III, 1–6). Le bassin est flanqué des reproductions, en bronze, du buste attribué à Jules César, découvert récemment dans le Rhône à Arles, et de celui de l'empereur Claude Ier provenant de Vaison-la-Romaine, les deux «pères fondateurs» de l'histoire de Martigny. Sous le trottoir, lui aussi abrité, les vestiges de l'angle sud du *tepidarium*, avec un autre bassin, mais de petites dimensions, sont visibles sous un dallage de verre.
Par sa position centrale, ce pavillon, aménagé dans le parking de la Fondation Pierre Gianadda et inauguré le 11 octobre 2011, est désormais le centre d'informations et le lieu de départ pour les visites des vestiges de l'ancienne ville de *Forum Claudii Vallensium* et du musée archéologique de la Fondation Pierre Gianadda.
Datation: archéologique. 2e–4e s. apr. J.-C.
Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Martigny VS, quartier de la Délèze, rue d'Octodure, chantier du Cycle d'Orientation (ancien Collège Ste-Marie)

CN 1325, 571 912/105 644. Altitude 468 m.
Date des fouilles: 24.10.–16.11.2012.
Fouilles d'urgence (construction d'une école). Surface de la fouille 200 m².
Habitat? Nécropole?
La surveillance des travaux de terrassement en vue de l'agrandissement et de la reconstruction d'un Cycle d'Orientation, au nord de la ville romaine, en dehors de son tissu urbain, n'ont révélé la présence de vestiges archéologiques qu'en bordure orientale de ce chantier d'une superficie de plus de 5000 m².
Au pied du talus longeant la rue du Simplon est apparue une construction maçonnée longue (fig. 31), à l'origine, d'env. 7.50 m pour une largeur inconnue, supérieure à 5.30 m, d'axe SSW-NNE. Dans un deuxième temps, elle fut agrandie du côté SSW pour atteindre une longueur totale de 13.10 m. Ses murs SSW et NNE se

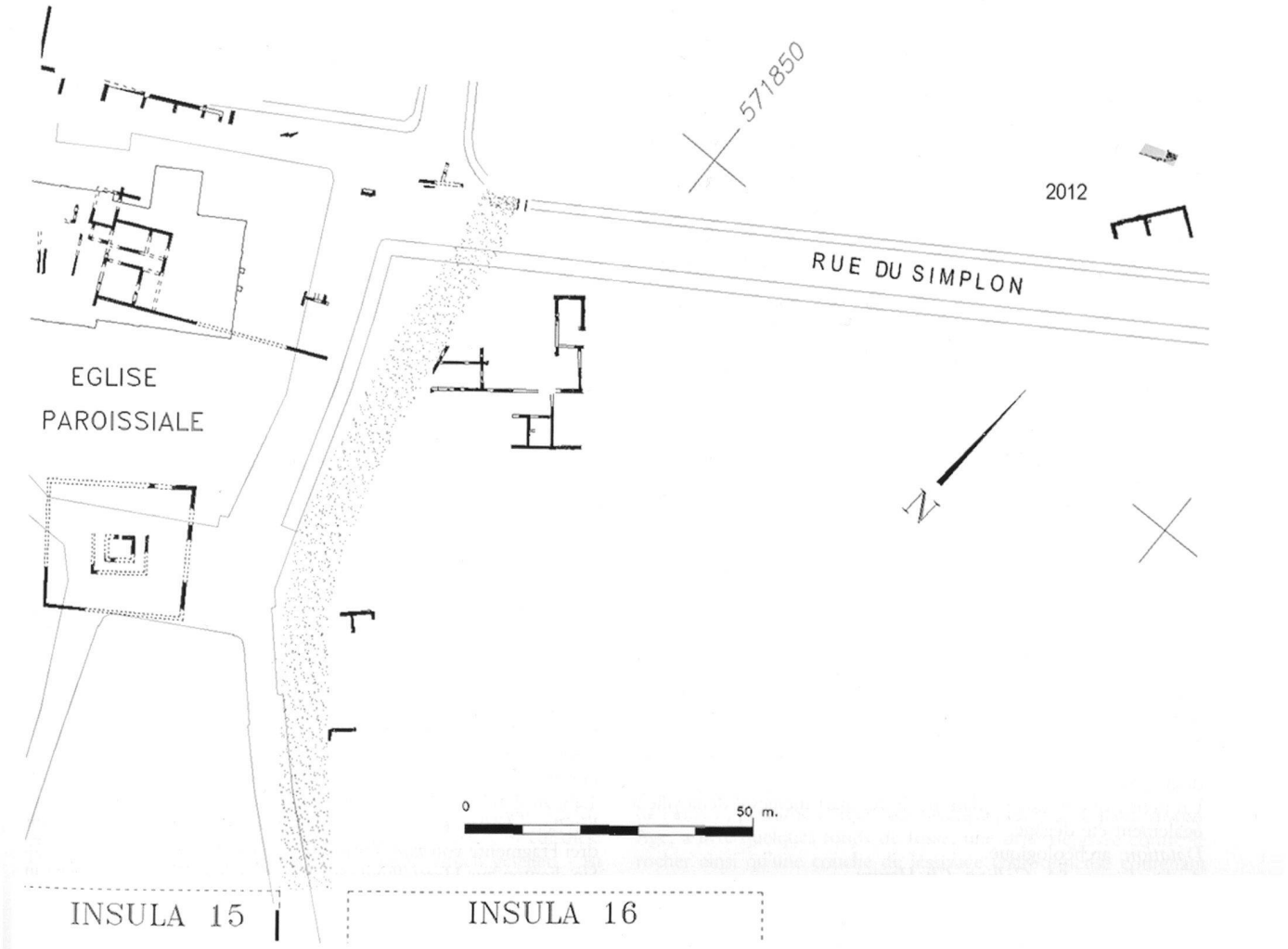

Fig. 31. Martigny VS, *Forum Claudii Vallensium*. Secteur nord de la ville romaine, avec situation du chantier du Cycle d'orientation (à droite, en haut). Plan Archéologie cantonale VS.

sont abattus par pans entiers du côté intérieur, sans que l'on puisse en reconstituer ni les étapes, ni la dynamique. Le sol n'a pas été reconnu; on doit supposer qu'il était en terre battue et qu'il a été peu fréquenté, ce qu'atteste également l'extrême rareté du mobilier archéologique retrouvé. L'absence quasi-totale de fragments de tuile sous ou au-dessus des pans de murs effondrés semble indiquer que cette construction n'était pas couverte de tuiles. La fonction de ce bâtiment ou de cet enclos, dont nous ignorons l'extension sous la rue actuelle, ne peut actuellement pas être précisée. Situé en dehors du périmètre urbain, il pourrait, par exemple, avoir fait partie des dépendances d'une *villa suburbana* ou délimiter une aire funéraire.

A une petite dizaine de mètres au nord de ces murs maçonnés, une aire, légèrement bombée, d'env. 6.50×2 m, d'axe WSW-ENE, était recouverte d'une couche peu épaisse de fragments de tuile, d'éclats de pierre et de fragments de mortier. Son bord SSE est constitué d'un alignement d'assez gros fragments de tuiles plates (*tegulae*) à l'envers, dont le rebord est «planté» dans le limon sous-jacent. Cette aire ne se prolongeait apparemment ni du côté WSW, ni du côté ENE, où les couches de limon (sable fin), antérieures et postérieures à cet épandage, se confondaient. Il ne s'agit donc probablement pas d'un tronçon de voie. Dans ce secteur, on a découvert une cinquantaine de monnaies romaines, essentiellement du 4e s. apr. J.-C. et quelques autres au-dessus des murs effondrés de la structure maçonnée.

Datation: archéologique. 2e ?-4e s. apr. J.-C.

Archéologie cantonale VS, F. Wiblé.

Mauren FL, Peter-Kaiser-Strasse, Parz. 158 (0463)

siehe Bronzezeit

Nyon VD, Promenade du Jura 9, parcelle 18

CN 1261, 507 595/137 460. Altitude 405 m.

Date des fouilles: juin 2012.

Référence bibliographique: AAS 94, 2011, 254s.

Fouille de sauvetage programmée (réfection de bâtiment et excavation de cour). Surface 45 m^2.

Habitat. Rempart.

Une bonne séquence stratigraphique a mis en évidence l'important rehaussement du niveau de circulation dans ce quartier de la ville romaine entre les premières constructions sur le site et les états maçonnés du courant du 1e s. apr. J.-C.

Les remblais, constitués principalement de la démolition de murs

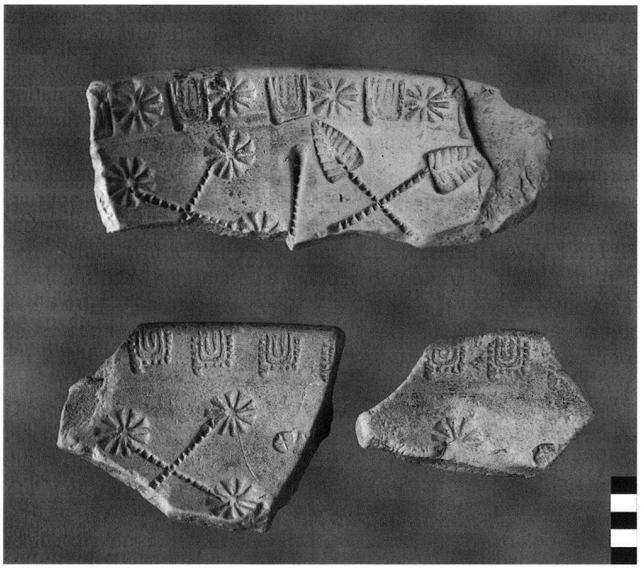

Abb. 32. Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Nuxo-Areal. Fragmente von zwei Formschüsseln. Passende Ausformungen sind noch nicht bekannt. Foto KA SG.

en terre, comprennent de nombreux enduits. Ces peintures provenaient de divers décors de bâtiments rasés pour faire place à des édifices maçonnés, auxquels appartient un mur de façade d'insula documenté lors de la fouille.
Un petit tronçon des fondations du rempart médiéval de la ville a également été dégagé.
Datation: archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Nyon VD, Rue Delafléchère 9, parcelle 48

CN 1261, 507 635/137 415. Altitude 405 m.
Date des fouilles: mars-avril 2012.
Fouille de sauvetage programmée (reconstruction d'immeuble). Surface de fouille 55 m².
Habitat.
L'opération de 2012 s'est réalisée au cœur de la vieille ville actuelle et mitoyen du mur de fermeture ouest du cryptoportique. Les travaux ont consisté en un décaissement superficiel du terrain. Outre quelques murs et structures médiévales, voire modernes en lien avec le tissu urbain actuel, le mur de fermeture ouest de l'insula des thermes a été relevé. Sans doute doublé d'un portique, la façade de cet ensemble donnait sur une rue romaine se terminant en cul-de-sac contre la façade ouest du cryptoportique.
Datation: archéologique.
Archeodunum SA, Gollion, Ch. Henny.

Oberbuchsiten SO, Bühl

siehe Mittelalter

Oberbipp BE, Steingasse

siehe Jungsteinzeit

Oberriet SG, Abri Unterkobel

siehe Alt- und Mittelsteinzeit

Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Nuxo-Areal (Parz. R 702, R 1577 und R 997)

LK 1112, 704 752/232 380. Höhe 415 m.
Datum der Grabung: 16.-20.4., 3./8.5. und 1.-5.6. (Überwachung) sowie 18.-22.6. und 13.7.-10.8 (Grabungen).
Neue Fundstelle innerhalb des bekannten Vicus.
Geplante Bauüberwachung und Grabung (Überbauung mit Mehrfamilienhäusern). Grösse der Grabung 120 m², zusätzlich 100 m² baubegleitend.
Siedlung.
Im Vorfeld der geplanten Überbauung wurde das Areal 2008 sondiert. Dabei wurden keine Strukturen angeschnitten, die auf eine intensive Nutzung des am Rand der römischen Siedlung gelegenen Areals hingewiesen hätten. Bei den Baubegleitungen zeigte sich jedoch, dass mit Einzelbefunden aus römischer Zeit zu rechnen ist.
In der Südecke der Bauparzelle wurden im Profil der Baugrube mehrere Gruben angeschnitten. Eine davon schien einen Kranz aus Ziegelfragmenten aufzuweisen und dürfte als Töpferofen zu interpretieren sein. Dafür spricht auch ein Fragment einer Brennhilfe aus dem Umfeld.
Im zentralen Bereich der Parzelle fand sich ein dreiphasiger Graben, der von Osten nach Nordwesten Richtung Vicus abbog. Der älteste Graben war nur noch schlecht erhalten, da er durch die jüngeren geschnitten wurde. Der mittlere war gegen 1.10 m breit (ohne Hinterfüllung). Seine Wände wurden vermutlich mit Rundholzpfosten und dahinter liegenden Bohlen gestützt, wie einzelne Pfostenlöcher zeigen. In der jüngsten Phase beliess man den Graben gleich breit, seine Tiefe wurde jedoch reduziert. Eine Steinkonzentration entlang seiner südlichen Wand sowie einzelne Pfosten dürften von einer Befestigung zeugen. Das Bauwerk ist wohl als wasserführender Kanal zu interpretieren. Beim momentanen Stand der Auswertungen dürfte die älteste Phase in die 2. H. 1. Jh. zu datieren sein und die jüngste in die 1. H. 3. Jh.
Im Bereich des Kanals und beim Töpferofen kamen insgesamt drei Fragmente von zwei Formschüsseln zum Vorschein (Abb. 32). Sie dienten zur Herstellung von Reliefsigillata. Ihr Dekor weist in die 1. H. 3. Jh. und gehört in das Umfeld der späten Reliefsigillataproduktionen (Rheinzabern, helvetische Sigillata etc.). Zu den Formschüsseln passende Ausformungen wurden in Kempraten bislang keine gefunden und sind auch von anderen Fundstellen nicht bekannt.
Die im Nuxo-Areal angeschnittenen Befunde weisen auf handwerkliche Tätigkeiten hin und sind somit zu einer Hinterhofzone zu zählen (Töpferofen). Sie zeigen, dass sich der römische Vicus von Kempraten weiter nach Süden erstreckte als bisher vermutet.
Archäologische Funde: Keramik, Lavez, Metallfunde (Münzen, Fibeln, Bronzebecher etc.).
Faunistisches Material: Knochen, unbearbeitet.
Probenentnahmen: Profilkolonne Mikromorphologie.
Datierung: archäologisch. 1.-4. Jh. - numismatisch. Münzen 7-3 v. Chr. bis 335-341 n. Chr.
KA SG, P. Koch.

Regensdorf ZH, Geissberg/Gubrist

LK 1091, 678 375/253 295. Höhe 455 m.
Datum der Grabung: 16.4.-30.11.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 93, 2010, 254; 94, 2011, 242-244.
Geplante Notgrabung (Autobahnbau). Grösse der Grabung 3800 m².
Grube(n). Siedlung. Gräber. Weg.
Nach einer ersten Grabungskampagne 2009/10 wurden die grossflächigen Ausgrabungen im Bereich des geplanten Installationsplatzes für den Ausbau des Gubristtunnels in der Flur Zihlgasse 2012 fortgesetzt. Wie die Resultate einer ersten Serie von C14-Datierungen an Holzkohlen aus Befunden der ersten Kampagne zeigen, dürften die bisher ältesten Strukturen am Gubrist in die Schnurkeramik datieren. Ein Vierpfostenbau erwies sich überra-

schenderweise als frühbronzezeitlich, ein weiterer ist offenbar latènezeitlich. Mehrere Brandgruben und weitere Strukturen lassen sich der Spätbronzezeit zuordnen, 13 Brandgräber der späten Latènezeit. Unerwartet kommen einzelne hallstattzeitliche Daten hinzu, die noch nicht klar bewertet werden können. Mit den Befunden der römischen Epoche und drei mittellatènezeitlichen Gräbern sind während der ersten Kampagne in diesem Areal Befunde aus sieben verschiedenen Epochen nachgewiesen.
Im Verlauf der Grabungskampagne des Jahrs 2012 kam neben den bereits bekannten beiden Grabgruppen mit spätlatènezeitlichen Brandgräbern eine weitere Gruppe mit drei Gräbern zum Vorschein. Weiter zu nennen sind eine vermutliche neolithische Grube, weitere (Vier-)Pfostenbauten, drei bronzezeitliche Brandgruben, verschiedene Gruben unbestimmter Funktion sowie mindestens eine Siedlungsgrube und Strukturen aus römischer Zeit.
Hervorzuheben ist eine bereits im Verlauf der ersten Grabungsetappe gefasste, 2–2.50 m breite und bis zu 40 cm dicke, eher lockere Packung von teilweise gebrochenen Bollensteinen, die im Areal nun über eine Distanz von über 90 m verfolgt werden kann. Es dürfte sich dabei um die Kofferung eines Wegs oder Strässchens handeln. Die wenigen Funde aus der Steinpackung legen eine Datierung in die römische Zeit nahe. Zu erwähnen sind zudem mehrere Schuhnägel, welche die vorgeschlagene Deutung unterstützen. Das Strässchen folgt der damaligen Topografie und weist auf dem gefassten Abschnitt ein durchschnittliches WE-Gefälle von 3,6% auf. Es ist nicht auszuschliessen, dass ein Zusammenhang mit der 2010 weiter östlich untersuchten mutmasslichen Gewerbesiedlung besteht.
Als grosse Überraschung darf die Entdeckung von zwei massiven Steinfundamenten gelten, die nach Ausweis einiger Keramik- und Ziegelbruchfragmente aus dem wohl zu den Strukturen gehörenden Oberboden am ehesten ebenfalls in die römische Epoche datieren. Beim einen Fundament handelt es sich um eine halbkreisförmige, massive Steinpackung (Abb. 33) mit einem Durchmesser von rund 8 m. Sie ist 1.20 m breit und noch 50 cm dick. Das zweite Fundament – rund 25 m weiter östlich gelegen – ist trapezförmig mit einer halbkreisförmigen Nische, die an der Grundlinie von einer Mauer geschlossen wird. Die Gesamtbreite der Struktur misst 6 m und die Länge 10.30 m. Aufgrund der Dimensionen und der Massivität der Fundamente sowie formaler Vergleiche vermuten wir, dass es sich um die Überreste von römischen Grabmonumenten handelt. Ein Gehniveau oder zugehörige Brandgräber lassen sich bei beiden Monumenten nicht klar fassen.
Anthropologisches Material: kalzinierte Knochen.
Faunistisches Material: kalzinierte Knochen.
Probenentnahmen: C14-Proben, Bodenproben für Archäobotanik, Bodenproben für geoarchäologische Untersuchungen.
Datierung: archäologisch. Neolithikum; Bronzezeit; Eisenzeit; Römische Zeit.
KA ZH, B. Horisberger und Ch. Winkel.

Abb. 33. Regensdorf ZH, Geissberg/Gubrist. Massives, halbkreisförmiges Fundament eines mutmasslichen römischen Grabmonuments, Blick von Osten. Foto KA ZH.

Rümlang ZH, Holi Gass
siehe Zeitstellung unbekannt

Schmitten FR, Schlossmatte
voir Moyen-Age

Sion VS, rue de Loèche 14, «le Rocher 1»

CN 1306, 594 110/120 660. Altitude env. 538 m.
Dates des fouilles: 20.11.2011–15.6.2012.
Références bibliographiques: AAS 2010, 232–234.
Fouille d'urgence (projet d'immeuble). Surface de la fouille 800 m².
Nécropole.

La fouille de 2012 de la nécropole à incinération romaine a permis de mettre au jour un édifice en maçonnerie rectangulaire adossé au rocher, correspondant probablement à un enclos funéraire (12×6 m). L'entrée devait se situer sur le côté occidental, partie non dégagée car située sous le mur de parcelle actuel. L'intérieur de l'enclos, perturbé et recreusé par les sépultures du haut Moyen-Age, a livré quelques fonds de fosse, une urne déposée contre le rocher ainsi qu'une couche de lessivage charbonneuse contenant du mobilier romain épars, provenant sans doute de tombes à incinération, arasées et détruites.
Une cinquantaine de tombes à incinération sont attestées, portant à environ 90 le corpus total découvert sur le site. Les sépultures se regroupent pour la plupart au nord-ouest de l'enclos sur une bande de 5–7 m de largeur et sur une longueur d'environ 35 m. Un espace de 7 m de largeur environ, dépourvu d'aménagements, sépare ces incinérations de l'édifice en maçonnerie, comme si cette portion de terrain avait été réservée (espace sacré, chemin d'accès).
Pour ce qui sont les incinérations, on distingue deux formes: en premier lieu, les bûchers en fosse, quadrangulaires, longs de 1.50–2 m, larges de 0.60–1 m et profonds de 0.15–0.30 m, Le défunt était incinéré au-dessus de la fosse qui lui servira de sépulture. La seconde forme, de plus petites dimensions (0.70×0.40 m), contient les restes déplacés du bûcher funéraire. La présence d'ossements calcinés est le principal critère pour interpréter ces fosses comme des sépultures à part entière. Un troisième type de fosse, comblée par des sédiments rubéfiés, ne renferme que des esquilles de faune. Il pourrait s'agir là de reliefs de repas funéraires ou de dépôt d'offrandes alimentaires – hypothèse à confirmer.
Le mobilier archéologique provenant de ces tombes est très abondant et indique que la nécropole a fonctionné entre le milieu du 1er s. apr. J.-C. et le début du 3^{e} siècle. Parmi les différentes offrandes, on peut signaler la présence de statuettes en terre cuite blanche provenant de l'Allier dans le centre de la France. On en compte une cinquantaine représentant des animaux ou des divinités. Certaines de ces statuettes étaient vraisemblablement regroupées dans des coffres de bois. C'est le cas d'un dépôt isolé (UT5650), disposé parmi d'autres tombes à incinération, et d'un lot de statuettes placées dans un bûcher en fosse complètement remanié (T5646; fig. 34). Les deux ensembles contenaient respec-

tivement 10 et 15 statuettes, notamment des chevaux, des oiseaux, des chiens, un singe, la déesse Fortuna, ainsi qu'une *aedicula* (représentation en applique d'un temple) dans laquelle se tenait une Venus anadyomène.
Une cinquantaine de tombes à inhumation datant de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age (4e-8e siècle) ont été dégagées en 2012, portant à près de 70 le nombre total de sépultures de cette période. La plupart d'entre elles sont disposées au pied du ressaut du rocher ou adossées à celui-ci. Ce sont principalement des tombes de nouveau-nés, d'enfants ou d'adolescents. Les individus sont inhumés soit dans des coffres en dalles, soit dans des fosses en pleine terre. La majorité des tombes sont concentrées dans l'emprise de l'enclos funéraire en ruine et à l'est de ce dernier. Un second groupe de sépultures, moins important, est également disposé contre le rocher à l'est de la parcelle.
Voir aussi Age du Fer, Sion VS, rue de Loèche 14, «le Rocher 1».
Mobilier archéologique: céramique, métal verre, statuettes.
Datation: archéologique. Milieu 1er-8e siècles.
Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

Solothurn SO, Gurzelngasse 14

LK 1127, 607 385/228 610. Höhe 439 m.
Datum der Grabung: 23.4.-26.6.2012 (Gebäude); 20.8.-23.11.2012 (Innenhof).
Bibliografie zur Fundstelle: JSolG 27, 1954, 229-233; JbSGU 44, 1954/55, 101; H. Spycher/C. Schucany, Die Ausgrabungen im Kino Elite im Rahmen der bisherigen Untersuchungen der Solothurner Altstadt. Antiqua 29, 255. Basel 1997.
Geplante Notgrabung (Gebäudeumbau, Erweiterung der Manor-Filiale). Grösse der Grabungen ca. 210 m².
Siedlung.
Die Fundstelle liegt am nördlichen Rand der römischen Siedlung *Salodurum* des 1.-3. Jh. n. Chr. Dank Altgrabungen war bekannt, dass hier ein Töpfereibezirk lag. Bei der Untersuchung von 2012 wurde der spärliche Rest eines Töpferofens freigelegt, dessen Wand aus Leisten- und Hohlziegeln aufgebaut war. Daneben kamen mehrere muldenartige Gruben zum Vorschein, die hauptsächlich mit fragmentierten Keramikgefässen aufgefüllt waren, darunter auch einigen Fehlbränden. Demnach haben sich die Töpferbetriebe vor allem auf die Produktion von Bechern (Karniesrand, so genannte rätische Ware), Schüsseln, Tellern mit eingezogenem Rand und Krügen mit Wulstrand konzentriert. Die meisten Gefässe weisen einen Glanztonüberzug und verschiedene Verzierungen auf (Kerbbänder, Kreisaugen, Barbotineauflagen). Verschiedene Pfostenstellungen und eine Feuerstelle deuten darauf hin, dass mit einer lockeren Überbauung zu rechnen ist. Der zeitliche Schwerpunkt der Keramik-Produktionen ist ins 2. Jh. n. Chr. zu setzen.
Zwei rechteckige Grubenhäuser stammen möglicherweise aus dem frühen Mittelalter. Eines davon wurde praktisch in seiner ganzen Ausdehnung von 2.50×4.50 m erfasst. Auf der Mittelachse lagen drei Firstpfosten. Regelmässige Staketenstellungen am Rand des Grubenhauses weisen auf eine Holzverschalung hin. Aus dem 13./14. Jh. stammt ein Abschnitt eines quer durch die Fläche verlaufenden Grabensystems, worin mehrere Reste von hölzernen Teuchelleitungen freigelegt wurden. Die einzelnen Rohre waren mit teilweise noch erhaltenen Eisenringen zu einem Druckleitungsstrang verbunden. Zudem wurden zwei Gruben ausgegraben, die zahlreiche Funde, u. a. grünglasierte Keramikschüsseln, Öllämpchen und Glasgefässe aus dem 15. Jh. lieferten.
Die jüngsten Befunde sind verschiedene Mauer- und Punktfundamente eines frühneuzeitlichen Steingebäudes. Aufgrund der beachtlichen Stärke der Fundamente kann davon ausgegangen werden, dass hier ein mehrgeschossiges Gebäude stand. Vermutlich handelte es sich um Wohn- oder Gewerberäume im rückwärtigen Bereich einer Parzelle. Wohl aus dem Gebäude stammt die beim vorgängigen Baggerabtrag geborgene Ofenkachel mit Inschrift, Familienwappen und Jahreszahl 1564. Südlich des Gebäudes, dessen Ausdehnung nicht vollständig bekannt ist, wurden ein 1.60× mindestens 2 m grosser Steinkeller und ein gemauerter Sodbrunnen freigelegt, der einen Innendurchmesser von 1.40 m hatte und nur gerade rund 3.50 m tief war – offenkundig lag der Grundwasserspiegel in dieser Zeit deutlich höher als heute.
Probenentnahmen: C14, Erdprobe, Mörtelproben.
Datierung: archäologisch; historisch. 2./3. Jh.; frühmittelalterlich?; 13.-19. Jh.
KA SO, F. Tortoli.

St-Maurice VS, Avenue d'Agaune

voir Moyen-Age

Sursee LU, Hofstetterfeld

LK 1129, 651 600/225 100. Höhe 506 m.
Datum der Grabung: 11.1.-15.11.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 95, 2012, 196.
Geplante Notgrabung (Überbauung). Grösse der Grabung 110 000 m².
Siedlung. Gräber. Strasse. Brandgruben.
Fortsetzung der Grabung 2011. Es wurden weitere spätbronzezeitliche Brandgruben entdeckt; eine unter ihnen enthielt einige wenige Tierknochen. In zwei kleineren Gruben aus keltischer Zeit kamen Hüttenlehm, Keramikscherben, Eisenartefakte und eine Glasperle zum Vorschein. Das römische Urnengräberfeld wurde von Studierenden der Universität Bern im Rahmen einer Lehrgrabung weiter freigelegt. Ein 6×18 m grosses, ebenfalls römisches Gewerbegebäude wies die Überreste mehrerer Schmiedeessen, Abfallgruben mit Hammerschlag, Keramik und verschiedene Schmuckstücke auf. Hinzu kommen mehrere kleine Mühlesteine. In unmittelbarer Nähe des Gebäudes fand sich ein etwa 6 m breiter Ost-West verlaufender Weg, der aus einer lockeren Steinsetzung bestand und zahlreiche Karrenspuren aufwies. In letzteren wurden eine römische Fibel, unbestimmte Metallstücke sowie Keramikscherben gefunden. Die Grabung wird 2013 fortgesetzt.
Archäologische Funde: Keramik, Glas, Bronzen, Bernstein.
Anthropologisches Material: Leichenbrand.
Faunistisches Material: wenige Tierknochen.
Probenentnahmen: Holzkohle, Hammerschlag.
Datierung: archäologisch. Bronzezeit; Eisenzeit; Römische Zeit.
KA LU, E. Nielsen.

Thalheim AG, Bärenmatte (Tha.012.1)

siehe Mittelalter

Triesen FL, Lindengasse (0993)

siehe Mittelalter; Abb. 35

Unterseen BE, Untere Gasse/Kreuzgasse

siehe Mittelalter

Vallon FR, Sur Dompierre

CN 1184, 563 260/191 820. Altitude 440 m
Date des fouilles: mai-octobre 2012.
Références bibliographiques: CAF 12, 2010, 172s., avec références antérieures; 13, 2011, 249; 14, 2012 (à paraître); AAS 92, 2009, 313; 93, 2010, 256; 94, 2011, 258; 95, 2012, 196s.
Fouille programmée. Surface de la fouille 120 m².
Habitat. Tombe.
La campagne 2012, effectuée immédiatement à l'ouest du secteur

exploré en 2011, complète de façon majeure les données récoltées l'an dernier.
Les fouilles ont mis en évidence la présence d'un chenal tourbeux, déjà recoupé lors des campagnes précédentes. Celui-ci a livré quelques tessons protohistoriques; un bois non travaillé issu de son remplissage en 2008 avait été daté par C14 du Premier âge du Fer (réf. Ua-37269, 2475±35 BP). Quelques mètres au sud-est, sur une légère terrasse, les traces d'une sépulture éventuelle ont été mises au jour; dépourvue d'ossements, vraisemblablement dégradés par l'acidité du terrain, elle se signalait par une concentration de galets sans organisation apparente et recelait deux bracelets à côtes longitudinales (type La Béroche), une agrafe de ceinture de forme ovale et une pendeloque en forme de grelot, caractéristiques du HaC. Cette découverte s'ajoute aux témoins matériels d'époque protohistorique (Bronze final et Hallstatt) déjà recensés sur le site.
La zone du chenal tourbeux, qui se développe dans une cuvette, est ultérieurement traversée par un second chenal plus sinueux, déjà recoupé dans sa partie aval en 2011; un dépotoir comportant de la vaisselle en céramique, des restes fauniques et un fragment de meule qui en tapissait le fond a été mis au jour. Ces niveaux, attribuables à la fin du 1er siècle de notre ère, mais contenant plusieurs éléments du 1er s. av. J.-C., sont scellés par une vingtaine de centimètres de limon très argileux, dont le sommet constituera le sol de marche dans les jardins de la *villa* aux 2e-3e siècles. Le seul aménagement visible à ce niveau est le prolongement aval du petit fossé déjà repéré durant les campagnes antérieures.
Postérieurement, la zone est recouverte d'une importante couche de démolition contenant un abondant mobilier et de nombreux éléments métalliques attestant une activité de recyclage. Cette phase d'occupation de l'Antiquité tardive se caractérise ici aussi par la présence de constructions en matériaux légers, signalées par des trous de poteau avec calage en matériaux récupérés. La fouille de 2012 souligne l'importance de la phase romaine tardive à Vallon, qui occupe au moins 900 m² dans les jardins. Le mobilier céramique et numismatique place cette phase entre la fin du 3e et le début du 5e siècle, fourchette avec laquelle s'accorde une analyse C14 effectuée sur l'un des trous de poteau dégagés en 2011, daté entre le milieu du 3e et le premier quart du 5e s. apr. J.-C. (réf. Ua-43180, 1697±30 BP).
Cette phase d'occupation est scellée par une couche argilo-limoneuse compacte, qui a livré en 2011 un élément de plaque-boucle mérovingienne. Si l'espace des jardins n'a fourni jusqu'ici aucune trace de sépulture, cette découverte peut être naturellement mise en relation avec les tombes du 7e siècle mises au jour dans le bâtiment nord de la *pars urbana*.
Pour l'occupation médiévale, la suite des constructions repérées en 2011 est attestée par de nouveaux trous de poteau. Deux charbons prélevés dans le remplissage d'un trou de poteau de la campagne 2011 ont été datés par C14 au 13e siècle de notre ère (réf. Ua-43178, 723±30 BP et Ua-43181, 754±30 BP).
Enfin, le secteur de fouille a recoupé la frange orientale d'un ancien bras du cours d'eau, le Laret, qui borde le site antique. Très largement postérieur, d'un point de vue stratigraphique, aux constructions médiévales, il n'est pas daté de manière certaine, mais pourrait correspondre au tracé du 18e ou du 19e siècle.
Prélèvements: sédiments, charbons.
Datation: C14; archéologique.
SAEF, H. Vigneau et J. Monnier.

Weesen SG, Staad
siehe Mittelalter

Fig. 34. Sion VS, rue de Loèche 14, «le Rocher 1». Bûcher en fosse (T5646) entièrement remanié. Dans l'une des extrémités de la tombe, dépôt d'un lot de statuettes en terre cuite de l'Allier, disposées vraisemblablement dans un coffre en bois. Dans la partie centrale, reste d'offrande alimentaire (préparation culinaire ou galette), Sur le côté, disques en bronze. Vue depuis l'est. Photo bureau TERA.

Abb. 35. Triesen FL, Lindengasse. Fundament des vermutlich römerzeitlichen Gebäudes aus grossen Steinblöcken. Foto Landesarchäologie, Hochbauamt Fürstentum Liechenstein.

Weinfelden TG, Bienenstrasse, Erschliessung West [2012.102]

LK 1032, 725 320/270 590. Höhe 460 m.
Datum der Begehung: Juni–August 2012.
Neue Fundstelle.
Bibliografie zur Fundstelle: S. Benguerel/H. Brem/A. Hasenfratz et al., Archäologie im Thurgau. Archäologie im Thurgau 16, 349–351. Frauenfeld 2010.
Baustellenbegehungen, Begleitung (Bau Erschliessungsstrasse und Werkleitungen). Begehungen mit Kurzdokumentation. Abhumusierte Flächen mehr als 1000 m².
Siedlung bzw. aus Siedlung abgeschwemmtes Material.
Am Südhang des Ottenberges, unterhalb einer mittelalterlichen Burgstelle, wurden seit den frühen 1990er-Jahren fundführende Schichten mit Material von der Bronzezeit bis in die Neuzeit beobachtet; in den meisten Fällen handelte es sich um verlagerte Kulturschichtreste. Der freiwillige Mitarbeiter Heinz Hamann überwacht seit längerem die Arbeiten. Nachdem er bei einer Begehung Münzen des 3. Jh. aufgesammelt hatte, wurden die Begehung intensiviert und die Schichtabfolge dokumentiert. Wie bereits bei früheren Aufschlüssen wurde relativ tief eine Schicht mit prähistorischen Keramikresten beobachtet, während die römischen Funde in den obersten Schwemmschichten unter der Grasnarbe auftraten. Auch der Fund von etwas über 30 sehr schlecht erhaltenen Antoninanen bzw. so genannten Imitationen aus der Zeit um 270 n. Chr. stammte aus diesen kiesig-lehmigen Schichtpaketen. Neben den Münzen lagen Teile einer Hohlform aus Eisenblech; es ist möglich, dass es sich dabei um den ursprünglichen Behälter handelt. Im grösseren Umkreis gefundene Münzen dürften zum selben Fundkomplex gehören; mit Ausnahme eines Sesterzen aus dem 2. Jh. handelt es sich dabei ebenfalls um sehr schlecht erhaltene Antoniniane. Die römische Keramik ist kaum aussagekräftig, da nur gerade kleine und kleinste Fragmente gefunden wurden, die über das ganze Gebiet verstreut lagen.
Die Funde erinnern an entsprechende Ensembles von Höhensiedlungen der näheren und weiteren Umgebung, die im Bereich des heutigen Schlosses Weinfelden oder in dessen Nähe zu suchen sein dürfte.
Archäologische Funde: Metall- und Keramikfunde.
Datierung: archäologisch. Prähistorisch; 3. Jh. n. Chr.
Amt für Archäologie TG

Windisch AG, Dorfzentrum 2011–2012 (V.011.1)

LK 1070, 658 625/258 919 (Mittelpunktkoordinate). Höhe 360.40 m.
Datum der Grabung: 5.3.–31.7.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: Jber. GPV 2011, 87–89; JbAS 2012, 197–199 (mit älterer Literatur).
Geplante Notgrabung (Bauprojekt). Grösse der Grabung 4400 m² (2. Etappe).
Siedlung (Zivilsiedlung südlich des Legionslagers *Vindonissa*).
In der zweiten Etappe der Grossgrabung Windisch-Dorfzentrum 2011–2012 (V.011.1) wurden während rund 5 Monaten die östlichen Teile des Grabungsareals untersucht. Wie sich bereits während der ersten Grabungsetappe 2011 abgezeichnet hatte, war innerhalb des rund 80 m breiten Areals gegen Osten eine starke Abnahme der Befunddichte zu verzeichnen. Die hier deutlich weniger mächtige Stratigrafie als im Westteil deutet auf eine geringere Sedimentationsrate und den fehlenden, anthropogenen Eintrag von Fremdmaterial hin.
Hauptbefund im Ostteil ist eine grossflächig erfasste, verdichtete Kiesschicht, aus welcher rund 100 spätantike Münzen sowie zahlreiche Schuhnägel und Bleivergussreste stammen. Möglicherweise befand sich hier im 4. Jh. eine offene, mit Kies gefestigte Zone, die zeitweilig begangen wurde. Denkbar ist ein Zusammenhang mit dem spätantiken Gräberfeld von Windisch-Oberburg, das sich südlich des Grabungsareals befindet.
Unter dem Kies waren mehrere graben- und gräbchenartige Strukturen von bis zu 25 m Länge zu beobachten, die als Teil einer Gliederung oder Parzellierung des Areals interpretiert werden. Zwischen den Gräben wurden wenige Pfostenstellungen, Gruben und ein Feldbackofen freigelegt. Einzelne fundreiche Gruben im westlichen Bereich erwiesen sich aufgrund ihrer Grösse und Anlage sowie von Hinweisen auf Einbauten als Vorrats- und Kellergruben. Sie liegen im Übergangsbereich zwischen dem befundreichen West- und dem befundarmen Ostteil.
Östlich an den im 1. Jh. durch Infrastrukturbauten (drei Strassen, Aquaeduktbrücke) intensiv genutzten Bereich schloss folglich ein extensiv genutztes Areal an, das im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit als Obstbaumgarten des Klosters Königsfelden genutzt und erst ab dem späten 17. Jh. allmählich überbaut wurde.
Archäologische Funde: umfangreiches Fundspektrum des 1. Jh. n. Chr., vereinzelte Funde aus der mittleren und späten Kaiserzeit.
Faunistisches Material: zahlreiche Tierknochen, darunter auch Skelette (neuzeitlich) in Gruben.
Probenentnahmen: Sedimentproben für Archäobiologie, mikromorphologische Proben.
Datierung: archäologisch. 1.–4. Jh. n. Chr.
KA AG, M. Flück.

Windisch AG, Wasserleitung von Vindonissa (V.012.3; V.012.5; V.012.8; Hus.009.1)

LK 1070, 658 195/256 795, Kanalsohle 376.40 m (Beginn der Wasserleitung im Neuquartier Hausen; 658 770/258 805, Kanalsohle 367.95 m (Wasserkammer Wagnerhof).
Datum der Untersuchungen: Januar–Dezember 2012 (mit Unterbrechungen).
Bibliografie zur Fundstelle: J. Trumm, JbAS 95, 2012, 197; F. B. Maier-Osterwalder, Die wasserführende römische Wasserleitung von Hausen nach Vindonissa. AS 17, 1994, 140–152.
Wasserleitung.
Bei der Kantonsarchäologie Aargau läuft seit 2010 das vom Kanton finanzierte Projekt «Wasserleitung von Vindonissa: Bestandesaufnahme und Schutz». Dazu wurden in einem ersten, grundlegenden Schritt die ab dem Jahr 1884 einsetzenden Dokumentationen zu diesem antiken Bauwerk gesammelt und in der archäologischen Datenbank ARIS erfasst. Parallel dazu wurde ein CAD-gestützter Gesamtplan samt Längenprofil erstellt. 2012 wurden letzte Unsicherheiten bezüglich des exakten Leitungsverlaufs auf Windischer Gemeindegebiet geklärt. Hierzu wurden im Bereich zwischen der Anhöhe der Oberburg (hier eine Wasserkammer am Wagnerhof, das mutmassliche römische *castellum divisorium*) und dem Kontrollschacht 8 an mehreren Stellen Sondagen abgetieft. Die vermutlich frühneuzeitlichen Schächte B, 1, 5, 6 und 7 wurden dabei geöffnet und saniert (Abb. 36). Als Ergebnis kann der gesamte Verlauf der alten Wasserleitung nunmehr lage- und höhenmässig mit einer Genauigkeit von ca. 25 cm rekonstruiert werden.
Ausgehend von den genannten Schächten wurde zusammen mit einer Kanalreinigungsfirma die dringend nötige Reinigung und Spülung des Wasserleitungskanals durchgeführt. Einige Stellen waren stark verwurzelt, versintert oder verschlammt, so dass es bereits zu Rückstaus und Wasseraustritten kam. Nach aufwändiger, letztlich aber erfolgreicher Reinigung mittels Spezialgerät war eine 1100 m lange Strecke der Wasserleitung für den Kameraroboter zugänglich und wurde verfilmt. Bei diesen Aufnahmen entdeckte man zwei bislang unbekannte, auf die Wasserleitung gesetzte Schächte ohne Absetzbecken. Nach Durchführung der Reinigungsarbeiten zeigten digitale Wassermessungen zwischen Juli und Dezember 2012, dass in der Leitung je nach Witterung nunmehr zwischen 25 000 und 90 000 Liter Wasser pro Tag fliessen.
Als weitere Schutzmassnahmen wurden Bäume auf oder unmittelbar neben der alten Wasserleitung gefällt, neuzeitliche Rohrquerungen beseitigt und eine Sickeranlage so angelegt, dass sie mit ihrem Restwasser auch das antike Bauwerk speist. Ferner ist nach

jahrzehntelangen Bemühungen nun endlich der juristische Schutz des eindrücklichen Bauwerks in greifbare Nähe gerückt.
Datierung: archäologisch. 1 Jh.(?); Spätmittelalter; Frühe Neuzeit.
KA AG, J. Trumm.

Winterthur ZH, Oberwinterthur, Römerstrasse 217A

LK 1072, 699 280/262 840. Höhe 468 m.
Datum der Grabung: 7.9.2011-13.8.2012.
Bibliografie zur Fundstelle: J. Gisler (Red.) Beiträge zum römischen Oberwinterthur - Vitudurum 9. Ausgrabungen auf dem Kirchhügel und im Nordosten des Vicus 1988-1998. Monogr. KA Zürich 35. Zürich/Egg 2001; JbAS 95, 2012, 199.
Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 170 m².
Vicus.
Anlässlich des Umbaus und der Unterkellerung eines Gebäudes im Hinterhofbereich der Parzelle Römerstrasse 217 wurden im Ost-, Süd- und Westbereich der Grabungsfläche bauliche Reste von zwei, möglicherweise drei Holzbauphasen beobachtet. Erhalten haben sich Balkengräbchen, z. T. mit verkohltem Holz, sowie Kies- und Lehmböden. Sie dürften ins 1. Jh. n. Chr. zu datieren sein. Einzelne NW-SE gerichtete Gräben, die schon 2011 in der Nordhälfte beobachtet wurden, finden sich hier wieder. Auch sie dürften den Holzbauphasen zuzurechnen sein, ihre Funktion ist jedoch unklar. Zu diesen Phasen gehören wohl ausserdem zwei Gruben mit vielen Schlacken und weiterem Abfall eines Metallhandwerkers. Der bereits bekannte NS gerichtete Kiesstreifen wurde erneut gefasst und zeigt sich nun deutlicher als Kiesweg.
Auf einer mächtigen Schuttplanie wurde im Verlauf des 2. Jh. ein wohl zweiphasiges Steingebäude errichtet. Davon hat sich die Nordecke erhalten. Im Hinterhofbereich kam der untere Rest einer quadratischen Latrine zum Vorschein. Eine Zuweisung zur Holz- oder Steinbauphase ist noch nicht möglich, da die Schichtkorrelierung in diesem Bereich noch nicht abgeschlossen ist.
Archäologische Funde: Keramik, Baukeramik, Knochen, Metall (inkl. Münzen), Schlacke, Glas.
Datierung: archäologisch. 1./3. Jh.
KA ZH, M. Roth und R. Gamper.

Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguet

voir Age du Fer

Yverdon-les-Bains VD, Plaine 74-76, parcelle 2260

CN 1203, 539 398/180 879. Altitude 432.50 m.
Date des fouilles: 19.3.-3.4. et 18.-25.4.2012.
Références bibliographiques: RHV 120, 2012, 494s.
Fouille de sauvetage (construction d'immeuble). Fouille de 90 m² et tranchée de 60 m.
Zone de rejet. Palissades.
La fouille fait suite aux sondages positifs effectués en juin 2011 dans les parcelles touchées par la construction d'un nouvel immeuble locatif.
Les vestiges principaux apparaissent sous un remblai romain tardif, daté par des monnaies de la 2e moitié du 4e s. apr. J.-C., qui vient sceller plusieures couches de marais. C'est sur l'une d'entre-elles que se trouve une zone de rejet qui comprend principalement de la céramique. Elle a été observée sur toute l'emprise de la fouille, soit 10 m sur une longueur d'environ 4 m. Sa limite septentrionale marque certainement le bord du marais. Son extension dans les autres directions reste inconnue. La concentration de céramique était telle que seule une bande de 1 m de large a été prélevée de manière exhaustive. L'étude préliminaire du matériel révèle que le dépôt s'est effectué durant une période relativement courte de la 2e moitié du 2e siècle. Il s'agit principalement de céramique domestique dont l'homogénéité des formes, entre autre, rend plausible l'hypothèse d'un ensemble lié à une production locale.
Dans la partie profonde de la fouille, en dessous des niveaux de marais, sont apparues deux palissades parallèles, distantes de 3.75 m, orientées est-ouest. La palissade septentrionale), datée de 19-20 apr. J.-C., était visible sur 3.80 m avant de s'interrompre au milieu de la zone explorée. Elle était composée de 18 pieux espacés de 20 cm, tous issus de jeunes chênes (*Quercus* sp.). La palissade méridionale, datée de 22-23 apr. J.-C., a été observée sur 2.80 m; elle se poursuit de part et d'autre hors des limites de la fouille. Elle était composée de 16 pieux qui semblent provenir d'un seul et même chêne (*Quercus* sp.) âgé de 200 ans. Les deux s'implantent dans un niveau à galets daté de la fin du 1er s. av. J.-C. par un ensemble de monnaies augustéens précoces (quinaire, as de Nîmes).
La découverte de ces palissades atteste pour la première fois une occupation du site dans le premier quart du 1er s. apr. J.-C. L'intervention de 2012 permettra également d'établir un corpus de référence de céramique domestique de la 2e moitié du 2e s. apr. J.-C. pour Yverdon et la région.
Mobilier archéologique: céramique (étude C. Hervé), monnaies.
Prélèvements: étude géomorphologique (C. Blomjous).
Datation: archéologique. Céramique 2e moitié du 2e s. apr. J.-C. - Numismatique. 1er s. av. J.-C. et 4e s. apr. J.-C. - Dendrochronologique. 19/20 apr. J.-C. et 22/23 apr. J.-C. (Rapport LRD12/R6694, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon).
Archeodunum SA, Gollion, A. Steudler.

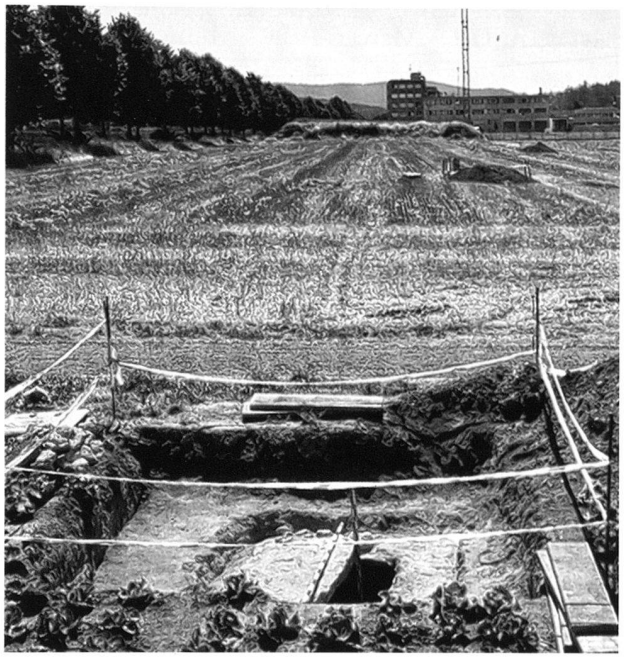

Abb. 36. Windisch AG, Im Winkel (V.012.8). Der freigelegte Kontrollschacht Nr. 4 der römischen Wasserleitung von Norden. Die intakten Deckplatten liegen nur wenige Dezimeter unter der heutigen Ackeroberfläche. Im Hintergrund, auf freiem Feld, die gleichfalls freigelegten Schächte Nr. 6 und 7. Foto KA AG.